

BE.SCREEN

THE BEST OF BELGIAN CINEMA



LES BELGES À CANNES:

un certain regard
sur le 71^e Festival

Victor Polster

Girl

Un film de
Lukas Dhont

Un Certain Regard

Mai 2018 - N°1 - ENGLISH INSIDE



MARCHÉ DU FILM
FESTIVAL DE CANNES

DOC CORNER

TUESDAY 8 TO THURSDAY 17 MAY



THE ONE-STOP VENUE FOR DOCUMENTARIES

Doc Talks, Doc Meets, Workshops,
Docs-In-Progress, Special Screenings,
Sales Agents & Festivals

—

Riviera H8

DOC DAY



AN ALL-DAY-LONG CELEBRATION OF DOCUMENTARIES

Keynotes, Industry Panels, Filmmakers In Discussion,
Sneak Previews...

—

TUESDAY 15 MAY

Plage du Gray d'Albion - 9:30

Olympia I - 15:30

MORE INFORMATION ON WWW.MARCHELUDUFILM.COM

ACCESS WITH THE MARCHÉ DU FILM BADGE

EDITO

La Belgique, quel cinéma! Belgium on the big screen

Depuis de nombreuses années, les talents belges sont largement représentés au Festival de Cannes et cette belle tradition ne sera pas démentie à l'occasion de la 71^e édition de cet événement incontournable, le plus important au monde en matière de cinéma. Sélection officielle, Un Certain Regard, Semaine de la Critique, Quinzaine des Réalisateurs et ACID: les (co)productions belges sont tout simplement présentes dans la grande majorité des différentes sections du Festival!

Mais hormis les différents comédiens et cinéastes belges qui se retrouvent cette année encore sous le feu des projecteurs, tous les métiers liés au 7^e Art sont également présents sur la Croisette pour y promouvoir le savoir-faire de ce pays voisin de la France, petit par sa superficie mais grand par ses compétences. Producteurs, distributeurs, techniciens, organisateurs de festivals, institutions qui soutiennent le cinéma ...: tous sont là pour célébrer cette grande fête annuelle et faire partager leur passion dans un contexte professionnel particulièrement enrichissant.

BE.SCREEN vous en propose un aperçu qui, s'il est évidemment loin d'être exhaustif, se veut le plus représentatif possible de ce que les trois régions et les différentes communautés linguistiques de Belgique peuvent offrir en matière de talents, dans une diversité qui contribue grandement à la richesse culturelle et cinématographique de ce pays, petit par sa superficie, mais grand par son dynamisme.

Sacha Guitry, un des plus grands artistes français de son époque, disait: « Les Belges sont des petits malins: ils ont pris son appétit à l'Allemand, son sérieux à l'Anglais, son esprit au Français. Quant à moi, ils m'ont pris le cœur! » Laissez-vous prendre le cœur par nos talents au fil des pages de ce magazine!

For many years, Belgian talent has been well represented at the Festival de Cannes and this fine tradition will be upheld once again at the 71st edition of this key event, the most important film event in the world. Official Selection, Un Certain Regard, Semaine de la Critique, Quinzaine des Réalisateurs and ACID: the Belgian (co-)productions are present in most of the various sections of the Festival!



Olivier Clinckart
Rédacteur-en- chef
Editor-in-chief

But aside from the various Belgian actors and filmmakers that are in the spotlight again this year, all professions of the 7th Art are also represented on the Croisette to promote the knowhow of this neighbouring country of France, small in size but large in expertise. Producers, distributors, technicians, festival organisers, film funding organisations, ... everyone is there to celebrate this huge annual festival and share their passion in a professional context that is particularly enriching.

Although far from exhaustive yet as representative as possible, BE.SCREEN gives you an overview of what Belgium's three regions and various linguistic communities have to offer in terms of filmmaking talent and the diversity which contributes largely to the cultural and cinematographic wealth of this country, small in size but large in dynamism.

Sacha Guitry, one of the most distinguished French artists of his time, said: « The Belgians are very clever: they've taken their appetite from the Germans, their seriousness from the English and their spirit from the French. As for me, they've taken my heart! » Let the talents you find in the pages of this magazine take your heart too!

SOMMAIRE – TABLE OF CONTENTS */**

BE.SCREEN

N°1 – Mai 2018 – 1^{re} année
http://cinema-be.be

Rédacteur en chef:

Olivier Clinckart
(olivierclinckart@yahoo.com)

Comité de rédaction:

Christie Huysmans
(christie.huysmans@gmail.com)

Véronique Chartier
(sally.ecranetoile@gmail.com)

Thierry Van Wayenbergh
(thierry_vwa@hotmail.com)

Graphisme et mise en page:

Marie Plee
(marieplee@gmail.com)

Assistante commerciale:

Karine Samson
(karinesams@me.com)

Traduction:

Europrofs (info@europrofs.be)

Correctrice:

Nathalie Walgraffe
(natwalgraffe@gmail.com)

Imprimeur:

Imprimerie Van Ruys Printing
(buro@vanruys.be)

Remerciements:

Bénédicte Bourgois, Marc Bussens,
Serge De Munter, Léa Grégoire,
Lesley Hernalsteen, Marie Miltcheva,
Nico Moolenaar, Philippe Reynaert,
Ariane Stassar, Julien Van Kriekinghe,
Barbara Van Lombeek, Heidi
Vermander.

Editeur responsable:

Olivier Clinckart
(olivierclinckart@yahoo.com)
BE.SCREEN
ISSN: 2593-4902
Dépôt légal à la parution
Tous droits réservés

Magazine distribué gratuitement au
Festival de Cannes et en Belgique –
Ne peut être vendu

Malgré tous nos efforts, il est possible
que certains copyrights relatifs aux
photos n'aient pas pu être clairement
identifiés. N'hésitez pas à nous
contacter le cas échéant.

Cover: Affiche du film "Girl" © Menuet

5 Compétition

- 5 *Sélection Officielle* - **Les filles du soleil** A Cannes, il y a le ciel, le soleil et... Eva Husson.
- 6 *Sélection Officielle* - **Le grand bain** Splash, le grand plongeon!
- 7 *Un certain regard* - **Girl** Girl, un film en féminin-masculin
- 9 *Semaine de la critique*: **Nos batailles** La paternité sur le ring de la semaine de la critique
- 11 *Quinzaine des réalisateurs*: **Mandy** Tapis rouge pour un film sanglant
- 12 *Quinzaine des réalisateurs*: **Ce magnifique gâteau!**, **Our song to war**
Un court, un moyen, deux genres et deux voyages spatio-temporels
- 13 *Quinzaine des réalisateurs*: **Weldi** Mon cher enfant
- 13 *Talents Adami*: **Judith Hôtel**
- 14 *Acid*: **Seule à mon mariage** Telle est ma quête
- 15 *Film de clôture*: **L'homme qui tua Don Quichotte**

16 Institutions

- 16 **La Fédération Wallonie-Bruxelles, une terre de tournages** /
The Wallonia-Brussels Federation, the ideal film location*
- 19 **Wallimage: La Wallonie, fournisseur officiel de Palmes depuis 1999** /
Wallonia, official supplier of Palmes since 1999 *
- 22 **Screen Flanders: la Flandre sous le feu des projecteurs** / Flanders in the spotlight *
- 25 **screen.brussels: a kingdom for co-productions** *
- 28 **Centre du Cinéma, pierre angulaire des systèmes d'aides** /
The Centre du Cinéma, cornerstone of funding schemes*
- 30 **Wallonie Bruxelles Images: une présence forte au Marché du Film** /
a strong presence at the Marché du Film *
- 31 **Wallonie-Bruxelles International: une institution qui crée des ponts** /
an institution that builds bridges *
- 33 **Paris gagné pour le Centre Wallonie-Bruxelles** / The Centre Wallonia-Bruxelles in Paris *

34 Festivals

- 34 **Fiff: un carrefour de rencontres, un vivier de créativité**
- 36 **Le Film Fest Gent: 45 ans de passion** / Film Fest Gent: 45 years of passion*
- 38 **Ramdam: le festival du film « qui dérange » et qui plaît** /
Ramdam: the « disturbing » yet delightful film festival*
- 40 **Stereopsia, le festival de l'immersion virtuelle**
- 41 **BRIFF: Un nouveau festival pour Bruxelles**
- 42 **Leuven Short Film festival : longue vie au court-métrage!**
- 43 **Le BIF Market, un lieu d'échanges sur le cinéma de genre.**
- 44 **CanneSeries, Undercover n'est pas passé inaperçu !**
- 45 **Festival en ligne du film belge francophone**

46 Best of Belgium

- 46 **Le Festival de Cannes vu par... Le cinéma de Saül Birnbaum**
- 48 **Arlette Zylberberg, une productrice passionnée à la RTBF**
- 49 **Be tv : une chaîne déchaînée au service du cinéma**
- 50 **L'INSAS, vivier bruxellois des talents de demain**
- 51 **ESRA Bruxelles: une école internationale**
- 53 **Bruxelles ouvre sa Maison aux auteurs d'Europe**
- 54 **Studio L'Equipe: le gratin de la postproduction**
- 55 **Cinergie, le webzine du cinéma belge**
- 55 **CinéFemme, un regard féminin sur le cinéma**
- 56 **Diana Elbaum : l'amour du métier, la diversification des genres, la force des contenus**
- 57 **Anne-Dominique Toussaint, une productrice belge à Paris**
- 57 **L'agence VIP BELGIUM fête ses 10 ans de présence à Cannes**
- 58 **Le Belgian Boat, de retour à bon port**
- 58 **Delphine Duez : Polyvalente et « polytalente »**
- 59 **September en mai sur le front cannois**
- 60 **Cinéart : Une approche plurielle, engagée, curieuse et amoureuse du cinéma**
- 61 **Imagine... All the people**
- 62 **Les Drôles de Dames de PR Factory**

* English summary

**Other English summaries available on www.cinema-be.be



Les filles du soleil

De Eva Husson – 120'

A Cannes, il y a le ciel, le soleil et... Eva Husson.

Eva Husson avait déjà marqué le cinéma de son empreinte avec le controversé mais très assumé **Bang Gang**, sorti en 2015. Avec son deuxième long-métrage, *Les filles du Soleil*, la réalisatrice pousse un peu plus le curseur de l'audace en nous proposant un film fort où des femmes kurdes se battent pour leur liberté face au terrorisme islamiste.

En lice dans la compétition officielle de Cannes

Prenant part à la Compétition Officielle, *Les filles du soleil* est la première coproduction de GapBusters, une société de production liégeoise née de l'association de Tarantula, le Pôle Image de Liège et Frakas Productions. « *Nous sommes très fiers que le film soit à Cannes, nous explique le producteur Joseph Rouschop. On a travaillé de longs mois dessus et c'est une énorme reconnaissance du travail accompli. On a tout de suite cru à l'histoire et à son angle d'attaque, d'autant plus que la proposition scénaristique était singulière et très forte. J'aime particulièrement le cinéma d'auteur qui prend le risque d'aller ailleurs et qui propose d'autres histoires mais aussi d'autres formes de cinéma. Eva est totalement dans cet esprit-là.* »

Des femmes, un combat

Basé sur des faits réels, le film très documenté d'Eva Husson met en image le combat de femmes kurdes, déterminées à gagner leur liberté face aux persécutions d'un islamisme radical. C'est en 2015 que les médias nous présentaient l'histoire de la communauté des Yézidis, un groupe d'une centaine de femmes, âgées de 17 à 30 ans et déterminées à faire face aux islamistes radicaux. Joseph Rouschop précise d'ailleurs que « *Les filles du soleil est un portrait de femmes. C'est un film totalement ancré*

dans le réel puisque des femmes kurdes du Nord de l'Irak ont été faites prisonnières par Daech, après que tous les hommes aient été éliminés, et leur ont servi d'esclaves. Quelques-unes d'entre elles se sont échappées et, plutôt que de s'enfuir et de se replier sur elles-mêmes, elles se sont regroupées pour se battre contre leurs oppresseurs. »

Un casting féminin fort

En haut de l'affiche, on trouve deux femmes d'exception. La comédienne franco-iranienne Golshifteh Farahani (**Paterson, La nuit a dévoré le monde**), qui incarne Bahar, le chef du mouvement *Les filles du soleil*, et Emmanuelle Bercot, actrice et réalisatrice française, qui prête ses traits à Mathilde, la journaliste et photographe de guerre venue faire la lumière sur le combat de ces héroïnes extraordinaires. Ensemble, les deux jeunes femmes vont mener un combat, chacune avec ses armes, pour récupérer le village de Bahar, tombé aux mains de Daech.

La Belgique présente sur tous les fronts

Coproduit par la France, la Géorgie mais aussi la Belgique, le film compte de nombreux intervenants belges. « *En plus des équipes techniques composées de nombreux Belges (que ce soit au montage son, à l'assistance caméra, ou encore au maquillage) et des autres partenaires tels que la RTBF, Proximus TV, Casa Kafka Pictures ou encore le Centre du Cinéma, on trouve un jeune comédien belge au générique : Massoud Seydo qui tient un second rôle de commandant et qui risque bien de se faire connaître grâce au film* », détaille Joseph Rouschop. Et le film sera distribué en Belgique par Cinéart.

Véronique Chartier

LE GRAND BAIN

De Gilles Lellouche

Splash, le grand plongeon !

Présenté Hors Compétition cette année à Cannes, **Le grand bain**, de Gilles Lellouche nous raconte l'histoire de Bertrand, dépressif depuis deux ans. Malgré les médicaments qu'il engloutit à longueur de journée et les encouragements de sa femme, il ne parvient pas à retrouver un sens à sa vie. Étrangement, c'est à la piscine qu'il va trouver l'espoir, en rejoignant quatre autres quadragénaires qui pratiquent la natation masculine. Pour chacun d'eux, les entraînements sont une soupape, un refuge où ils savent qu'ils seront écoutés et compris. Ensemble, ils se sentent plus forts et vont se lancer un pari fou : participer au championnat du monde de natation synchronisée masculine...

Première fois en solo

Après avoir réalisé une multitude de clips pour de nombreux artistes parmi lesquels Pascal Obispo ou Mc Solaar, Gilles Lellouche s'est lancé dans l'aventure du long métrage aux côtés de Tristan Aurouet pour le film **Narco** sorti en 2004 ou encore en compagnie d'une belle brochette d'autres metteurs en scène pour

Les infidèles, le film à sketches où il partageait l'affiche avec Jean Dujardin. C'est donc la première fois que Gilles Lellouche passe de l'autre côté de la caméra en solo. Et pour porter son film, le réalisateur a eu l'idée de faire appel à quelques gros bonnets du cinéma belge ou français parmi lesquels nous retrouvons son fidèle ami Guillaume Canet, Mathieu Amalric, Benoit Poelvoorde, Philippe Katerine et Jean-Hugues Anglade. Coachés par Virginie Efira, les cinq compagnons d'infortune s'apprêtent à se lancer dans un défi de taille : la natation synchronisée, misant davantage sur la sensibilité de ses sportifs plutôt que sur leurs capacités physiques. Dans des rôles taillés sur mesure, les comédiens s'accordent pour entrer dans ce film choral, à mi-chemin entre la comédie et la mélancolie. Pensé et écrit il y a déjà presque 5 ans et présenté hors compétition lors de cette 71^{ème} édition du Festival de Cannes, **Le grand bain** est annoncé dans les salles françaises pour le 24 octobre 2018.



Un générique hétéroclite

En plus des incontournables têtes d'affiche, **Le grand bain** présente une myriade de comédiens de tous horizons. Marina Foïs, Mélanie Doutey ou encore Leïla Bekhti constituent une partie du casting féminin alors que du côté de nos compatriotes belges, on note la présence de Erika Sainte et Jonathan Zaccà au générique. Et la patte belge ne s'inscrit pas que dans son équipe de comédiens puisqu'Artémis Productions accompagne le film dans cette coproduction. Attendu sur la Croisette, le dernier long-métrage de Gilles Lellouche risque bien de réserver quelques surprises à ses festivaliers et intrigue d'ores et déjà par la mise en scène d'un quintette de comédiens aussi improbable qu'appréciable.

Véronique Chartier



GIRL

De Lukas Dhont – 100'

(co)production majoritaire belge flamande

Girl, un film en féminin-masculin

Spectacle de danse, vidéo-clips, courts-métrages... : le cinéaste Lukas Dhont est un jeune artiste touche-à-tout de talent. Son premier long-métrage, *Girl*, se voit sélectionné dans la section Un Certain Regard.

Un premier long-métrage et déjà une sélection cannoise! Belle réussite pour le jeune réalisateur flamand Lukas Dhont (27 ans), dont le film **Girl** concourt dans la prestigieuse section Un Certain Regard (qui vise à mettre à l'honneur des œuvres audacieuses et originales), présidée cette année par Benicio Del Toro.

Remarqué pour son impressionnant film de fin d'études, **L'infini** (qualifié aux Oscars en 2015, excusez du peu!), mais également pour le court-métrage **Corps perdu** (lauréat de plusieurs prix au festival du film de Gand), Dhont a à son actif plusieurs cordes à son arc, dont un spectacle de danse, **The Common People**, co-signé avec le chorégraphe Jan Martens et la réalisation de quelques clips vidéos –entre autres **Strange Entity** pour le groupe Oscar and the Wolf-. Avec déjà un univers visuel audacieux et un intérêt marqué pour les thèmes de l'adolescence et de la danse qui le passionnent depuis toujours.

Identité

Pour son premier film, le diplômé de l'académie de KASK à Gand en arts et audiovisuel n'a pas choisi la facilité. Intitulé au départ **Under my Skin**, *Girl* conte l'histoire de Lara, une jeune fille de 15 ans qui rêve de devenir danseuse étoile. Mais sa marche vers la gloire est entravée par ce qu'elle vit au fond de ses entrailles : Lara est en effet née avec un corps de garçon et doit choisir son identité...

Dans ce film qui charrie avec sensibilité et élégance les marottes de Dhont que sont l'identité, la transformation et la danse, la toute jeune révélation Victor Polster (Lara) est épaulée par Arieq Worthalter, comédien belge qui incarne son père dans le film et qu'on a vu dans **Le passé devant nous**, **Eternité** ou encore

dans l'excellente série française d'anticipation **Transferts**, pour laquelle l'acteur a été récompensé du prix d'interprétation au Festival Séries Mania.

Dhont s'est entouré du célèbre chorégraphe belge Sidi Larbi Cherkaoui (directeur artistique, depuis 2015, du Ballet Royal de Flandres) et de Frank van den Eeden (directeur photo sur **Home** de Fien Troch). Le français Valentin Hadjadj a été chargé de composer la musique du film.

Un film belge

Girl est produit par Dirk Impens pour Menuet (société de production des films de Felix Van Groeningen entre autres) et coproduit aux Pays-Bas par Topkapi (**Belgica**, **Layla M.**), et en Wallonie par Frakas Productions (**Grave**, **Réparer les vivants**). Il bénéficie également du soutien du VAF (le Fonds Audiovisuel de Flandre), du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Dutch Film Fonds.

On peut donc le définir comme un film bilingue. D'autant plus quand on sait que Lukas Dhont a résolument choisi d'engager des acteurs flamands et wallons. Ainsi, environ 60 % du récit se déroule en français et 40 % en néerlandais.

« Je voulais que mon film soit juste, pas uniquement au niveau technique, mais également psychologique, expliquait le réalisateur à la presse le jour de l'annonce de sa sélection à Cannes. C'était donc important de rencontrer des gens ayant vécu cette histoire. J'espère que *Girl* servira d'inspiration à certaines personnes. »

Thierry Van Wayenbergh



Interview avec Lukas Dhont

Propos recueillis par **Christie Huysmans**

Comment vivez-vous cette sélection ?

« Toute l'équipe est vraiment très enthousiaste à l'idée de présenter le film à Cannes, un Festival, qui, pour nous, représente La méga-industrie du film européen. Mais nous sommes conscients du niveau d'exigence que cela représente. »

Pourquoi un sujet centré sur la danse ?

« Depuis tout petit, j'éprouve une véritable fascination pour la danse. Enfant, je m'y suis essayé mais je n'étais pas très doué. Dès que j'ai commencé à réaliser des films, j'ai donc combiné mes deux passions en intégrant la danse dans mon « petit cinéma ». Ce qui me fascine dans la danse, c'est la puissance de l'expression corporelle, ce qu'elle communique à travers les mouvements du corps. Raison pour laquelle j'essaie de travailler sur la mise en scène des corps. *Girl* n'est d'ailleurs pas un film de danse mais bien un film corporel. La danse est ici utilisée pour raconter une histoire ; il n'y a d'ailleurs jamais de captation de la danse à proprement parler. »

Un corps qui est exposé partout dans notre société...

« Oui, mais le corps qui est montré, c'est le corps parfait. Nous sommes en permanence confrontés à un culte de la perfection, qui induit une comparaison constante avec des modèles et des icônes, mais a contrario, la relation intime, naturelle et complexe que chacun entretient réellement avec son propre corps ainsi que les rapports qu'il développe avec les autres sur ce plan, sont souvent éludés et très rarement montrés. Toutes ces dimensions sont explorées dans le film et transcendent d'ailleurs la problématique transgenre ; c'est ce qui fait de *Girl* un film universel. Le fait que Lara, qui est née dans un corps masculin, veuille devenir danseuse étoile est à ce titre emblématique, car l'image iconique de la ballerine représente à ses yeux l'incarnation de la parfaite féminité. »

La transformation est un thème très présent dans votre cinéma...

« En effet. Mais c'est la transformation vécue et explorée comme dépassement : de soi, des normes, des barrières sociales... Je suis aussi constamment dans ce processus en m'efforçant d'aller au-delà de mes propres limites en tant que réalisateur. Je suis toujours attiré, fasciné même, par des personnages capables de briser les normes qu'elles soient intérieures ou extérieures, et pour qui il y a même urgence à le faire tant il est nécessaire pour eux de parvenir à autre chose. »

Parlez-nous de votre rencontre avec la jeune fille qui a inspiré votre film...

« Lorsque j'ai lu l'histoire de cette jeune fille dans le journal en 2009, j'ai été profondément bouleversé. Je l'avais immédiatement contactée mais à l'époque, elle avait préféré décliner toute rencontre, le processus de transformation qu'elle vivait alors étant tellement intense qu'il lui était trop difficile d'en parler. Mais lorsque nous nous sommes vus 5 ans plus tard, il m'importait vraiment de capter de la manière la plus juste possible non seulement ce qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même mais aussi la manière dont elle vivait sa relation au corps avec l'extérieur, notamment dans l'évolution de ses rapports avec ses parents au cours du processus de transformation. »

Autre particularité : votre film est bilingue français-néerlandais...

« Je vis dans un pays multilingue et j'aime l'idée de faire un film traduisant toute la richesse culturelle de ses communautés, joué dans deux langues, porté par des comédiens francophones et flamands, et réalisé avec une équipe constituée de personnes venant de Wallonie et de Flandre. Depuis mes débuts, j'ai toujours travaillé comme ça et j'espère vraiment pouvoir continuer à le faire de la sorte. »



NOS BATAILLES

De Guillaume Senez – 100'

(co)production majoritaire belge francophone

La paternité sur le ring de La Semaine de la Critique

Trois ans après son premier long-métrage, **Keeper**, (Magritte du Meilleur Premier Film), Guillaume Senez réinterroge la paternité avec Romain Duris dans le rôle d'un homme qui se redécouvre père après que Laura (Lucie Debay), son épouse et mère de ses deux enfants, le laisse seul face à ses responsabilités.

Père d'un jour... Père toujours

Dès la sortie de **Keeper**, le réalisateur belgo-français nous confiait en avoir fini avec l'adolescence mais pas avec son questionnement sur la paternité, sujet qu'il avait alors traité avec justesse, réalisme et profondeur à travers le prisme d'un garçon de 15 ans, et ce, tout en ne négligeant nullement les points de vue féminins. C'était d'ailleurs là où résidaient l'originalité et la force de son premier long métrage : la perspicacité avec laquelle il abordait, à travers les yeux d'un adolescent confronté à une grossesse accidentelle, une question qui, habituellement, est traitée sous un angle exclusivement féminin, voire relève du tabou du côté masculin. « *La maternité est sans doute le seul domaine d'exception où les femmes peuvent prétendre avoir plus de puissance que les hommes* » soulignait alors le jeune réalisateur en évoquant les réactions féminines entendues à l'issue des projections.

Être père ou devenir papa

Fidèle à son habitude d'écrire à quatre mains, un mode de travail qui lui impose une plus grande discipline et davantage de rigueur selon ses propres termes, le jeune réalisateur s'est associé à Raphaëlle Valbrune-Desplechin (**Home** et **L'Art de la Fugue**) pour l'écriture du scénario de **Nos Batailles**. L'histoire met en scène Olivier (Romain Duris), contremaître de 39 ans, qui se démène au sein de son entreprise pour combattre les injustices, et a longtemps délégué sa fonction de parent. Lorsque Laura, son épouse et mère de leurs deux

enfants, disparaît du foyer, il se retrouve brutalement confronté à un rôle qu'il doit apprendre à incarner. Tâchant de concilier éducation des enfants, vie familiale et activité professionnelle, Olivier bataille pour trouver un nouvel équilibre, car Laura ne revient pas.

Connaissant l'aptitude de Guillaume Senez à cerner à 360 degrés les sujets qui l'animent et sa volonté de confronter ouvertement ses doutes et certitudes à ses coscénaristes, il y a fort à parier que **Nos Batailles** suscitera bon nombre de réflexions, évitera les stéréotypes du genre et embrassera avec discernement la question de la paternité tout en l'ancrant dans un contexte sociologique contemporain au sein duquel mener de front carrière et vie familiale relève souvent du défi.

Un casting franco-belge

Aux côtés de Romain Duris, acteur aussi à l'aise dans le cinéma d'auteur que dans la comédie, on y retrouve dans le rôle de la mère disparue la talentueuse Lucie Debay révélée dans **Melody** de Bernard Bellefroid, ainsi que deux jeunes acteurs belges qui trouvent là leur premier rôle à l'écran: Basile Grunberger (9 ans) et Léna Girard Voss (6 ans). Sont également au générique, Laetitia Dosch, déjà présente dans **Keeper**, et qui avait livré une remarquable performance dans **Jeune Femme**, premier long-métrage de Léonor Serraille, sélectionné l'année dernière dans la section Un Certain Regard, et enfin Laure Calamy, révélée par la série **Dix Pour Cent**.

Nos Batailles est produit par Iota Production et Savage Film en Belgique ainsi que par Les Films Pelléas en France. Il a bénéficié du soutien du CCA, du VAF, de la Région Rhône-Alpes, Be tv, la RTBF, Ciné+, Indefilms, Casa Kafka Pictures et Media Développement. Le film est vendu par Be For Films et sera distribué dans le Benelux par Cinéart et Haut et Court en France.

Christie Huysmans



Interview avec Guillaume Senez

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**

Un deuxième long-métrage et déjà invité à Cannes, que ressentez-vous ?

« C'est évidemment une belle reconnaissance professionnelle ! Je vais découvrir ce que ça fait d'être présent à Cannes, mais c'est surtout une belle mise en avant du film. C'est un aspect assez précieux, surtout en Belgique où les médias sont parfois assez timides lorsqu'il s'agit de mettre en avant la culture de leur pays. L'effet Cannes me fait un peu penser aux Jeux Olympiques et à des championnats du monde d'athlétisme : une médaille de bronze aux J.O. aura toujours plus de retentissement médiatique qu'un titre aux championnats du monde ! »

Le thème de la paternité, que vous abordez dans *Keeper*, est à nouveau présent ici, sous un angle différent. Ce sujet vous tient donc vraiment à cœur ?

« En effet et j'ai la sensation de ne pas encore avoir fait le tour de la question. Il me restait des choses à exprimer et j'avais envie de parler d'un personnage qui a un âge proche du mien. Je me suis séparé de la mère de mes enfants il y a 5 ans. J'étais justement en train de préparer *Keeper*, j'avais une vie professionnelle assez intense et je me retrouvais confronté à plein de questions liées à cela : que ferais-je si la maman décide de partir à l'étranger, comment pourrais-je tenir mes engagements professionnels, mes idéaux, mes valeurs tout en pouvant m'occuper de mes enfants... ? De cette réflexion est né le projet de *Nos batailles*, l'envie de parler de ce que c'est d'être père de deux enfants quand on est dans la quarantaine. »

Vous proposez un angle de vue assez original sur la parentalité...

« Original, je ne sais pas, mais c'est assez logique que la femme soit souvent mise en avant lorsqu'on parle de parentalité, puisque c'est elle qui porte l'enfant. Pour ma part, je parle de choses que je connais et je ne peux donc qu'exprimer ce que je peux ressentir du côté de la paternité. J'éprouvais néanmoins aussi un certain agacement à l'encontre de nombreux récits où quelques clichés avaient la vie dure, y compris à l'encontre des femmes, qui étaient forcément toutes censées avoir l'instinct maternel, comme si ça allait de soi, alors que ce n'est pas toujours le cas. »

Vous avez pour habitude de ne jamais donner le scénario à vos comédiens...

« Ils connaissent l'histoire et son traitement mais ils ne reçoivent pas les dialogues. C'est une méthodologie que j'ai adoptée dès le début et que je peaufine à chaque nouveau tournage. Il faut savoir qu'au plus on donne de la liberté aux comédiens, au plus c'est contraignant au niveau technique. Mais il y a un travail dans la collectivité que j'aime beaucoup. Chacun est obligé de donner de sa personne : les comédiens, les ingénieurs du son, les cameramen... Et on essaie de chercher ensemble la meilleure manière de procéder. Romain Duris s'est montré très motivé à l'idée de travailler avec cette méthode. C'est quelqu'un qui se montre très généreux et à l'écoute de ses partenaires pendant un tournage. »

MANDY

De Panos Cosmatos - 121'

Tapis rouge pour un film sanglant

Après avoir mis à feu et à sang la quiétude des paysages wallons et embrasé le Festival Sundance où il a été sélectionné dans la section Midnight, le volcanique « revenge movie » du canadien Panos Cosmatos s'invite à la Quinzaine des Réalisateurs.

Tournage made in Wallonia

Coproduit par Wallimage, **Mandy** a été intégralement tourné en Wallonie l'été dernier. De Chaudfontaine à Malmedy en passant par Landelies dans la région de Charleroi où l'équipe du film est parvenue à filmer, trois nuits durant, son explosive scène finale dans la plus grande discrétion, le dernier film de Panos Cosmatos a exploré les coins les plus sauvages de la région, devenant pour l'occasion le théâtre de la rage primale d'un homme obsédé par une seule idée : la vengeance. Les décors font parfaitement illusion puisque l'action se déroule quelque part dans les Shadow Mountains en 1983. La présence de Nicolas Cage n'est guère passée inaperçue mais c'est de bonne grâce que l'acteur s'est prêté au jeu des autographes et des selfies avec ses fans qui s'étaient pressés en masse sur les lieux de tournage.

Un réalisateur hors normes

Fils du réalisateur George Cosmatos connu pour avoir réalisé **Rambo II** et **Tombstone** et de l'artiste plasticienne suédoise Birgitta Ljungberg, Panos Cosmatos passa les premières années de sa vie à voyager autour du globe. Il vécut notamment au Mexique pendant un an en 1980, avant de s'établir dans la banlieue de Vancouver. Baigné par la culture pop américaine, l'homme ne cache pas son intérêt pour le heavy metal ni sa fascination pour la science-fiction, l'art fantastique et les films d'horreur. Autant d'influences qui ont contribué à faire de lui un cinéaste hors normes et l'ont amené à développer un univers cinématographique inclassable dont **Beyond the Black Rainbow**, réalisé en 2010, en est la parfaite illustration. Parlant de ses deux films (**Black Rainbow** et **Mandy**), Panos Cosmatos les compare à une respiration : si le premier est une inspiration en ce sens où les émotions sont prises au piège à travers la métaphore de la prison, **Mandy** est une expiration où l'exhalaison émotionnelle est poussée à son comble.



Horifique, cathartique et expérimental

Mandy, c'est l'histoire d'un paradis perdu qui s'écroule brutalement, c'est le conte horifique d'une parfaite idylle brisée par la vilénie sans limites de vicieux idolâtres et créatures surnaturelles, c'est la traque sans relâche d'un homme brisé, Red Miller (Nicolas Cage), à qui l'on a ravi l'amour de sa vie, Mandy Bloom, (Andrea Riseborough), et qui, n'ayant plus rien à perdre, est prêt à tout pour se venger.

Émanant des tréfonds du royaume de la folie et des abysses de la démesure, le voyage fantasmagorique auquel Panos Cosmatos nous invite est comparable à un bad trip vengeur et hallucinogène, avec un Nicolas Cage boosté comme jamais à l'adrénaline. Le ton est audacieux, l'hyperbole émotionnelle est orchestrale, l'atmosphère éthérée met tous les sens en alerte et plonge le spectateur dans un bouillonnant chaos. Un chaos phantasmagique et expérimental qui, à travers images, couleurs et sons, passe au tamis les tropes du film de genre et en extrait l'ambrosie la plus diabolique. Un nectar cathartique dont les amateurs du genre se délecteront mais qui est aussi susceptible de provoquer l'ivresse des amateurs du sublime.

Christie Huysmans



Nicolas Cage à Chaudfontaine



(co)production majoritaire belge flamande

Ce magnifique Gâteau !

D'Emma De Swaef et Marc James Roels

Our song to war

De Juanita Onzaga

Un court, un moyen, deux genres et deux voyages spatio-temporels

Signe incontestable de la diversité culturelle et de la vitalité créative de la jeune génération du cinéma belge, les deux films belges sélectionnés à la 50e édition de la Quinzaine dans la section courts-métrages s'illustrent dans des genres bien différents avec une très grande originalité de contenu nous invitant tous deux à un voyage spatio-temporel. Ces jeunes talents excellent dans le mélange subtil des genres puisque **Ce Magnifique Gâteau !** est un film historique d'animation se déroulant au cœur de l'Afrique coloniale et **Our Song to War** est un documentaire hybride ayant pour cadre la Colombie.

Ceci est une gourmandise !

Deuxième film des créateurs Emma De Swaef et Marc James Roels, **Ce magnifique gâteau!**, moyen métrage d'animation découpé en quatre volets, nous plonge dans l'Afrique coloniale du 19ème siècle et nous conte l'histoire de 5 personnages fantasques : un roi agité, un Pygmée dans un hôtel de luxe, un homme d'affaires raté en expédition, un porteur égaré et un jeune déserteur.

Le duo n'est pas inconnu sur la scène internationale puisqu'il s'est déjà fait connaître avec **Oh Willy**, court-métrage d'animation réalisé en 2011, qui fut nommé aux César et remporta plus de 80 prix à travers le monde dont le Cartoon d'Or du Meilleur court métrage d'animation européen.

Un adieu aux (l)armes

Deuxième court-métrage de la réalisatrice belgo-colombienne Juanita Onzaga, **Our Song to War** se déroule dans le village emblématique de Bojayá en Colombie, qui subit l'un des plus grands massacres pendant la guerre de Colombie. Des hommes-crocodiles, une rivière mystique, des enfants qui aiment pêcher et une guerre qui s'achève, partagent ce même petit bout de terre. Les villageois y détiennent une croyance étrange et célèbrent la mort avec le rituel "Novenario". Semblable à un poème réconciliant le monde des vivants à celui des esprits et des âmes défunes, **Our Song to War** entonne un dialogue mystique entre la vie et la mort, qui ouvre la voie à un nouvel équilibre. Tel un chant plein d'espoir, ce documentaire hybride à la photographie grandiose appelle à la transition après une si longue guerre. « *Je pense qu'il est très important de faire face à la mort, souligne Juanita Onzaga. Nous devons être capables de pardonner et de continuer à avancer. Les habitants de Bojayá ont connu l'enfer ; or, ils sont maintenant si paisibles et calmes ! C'est vraiment extraordinaire et, à travers ce film, je voulais capturer cette renaissance après la guerre* », explique-t-elle.

Le premier court métrage de Juanita Onzaga, **The jungle knows you better than you do**, a remporté le prix du jury du meilleur court-métrage de la sélection Generation 14plus à la Berlinale en 2017. Elle travaille actuellement sur son premier long-métrage, **The landscapes that you seek**. Une réalisatrice à suivre !

Christie Huysmans



Weldi

De Mohamed Ben Attia – 104'

Mon cher enfant

Sélectionné dans la Quinzaine des Réalisateurs, **Weldi** (« Mon cher enfant » en version française) est le deuxième film du réalisateur tunisien Mohamed Ben Attia. Coproduit par Les Films du Fleuve, la société de production des frères Dardenne, son nouveau long-métrage évoque l'histoire d'un père, parti sur les traces de son fils en route pour la Syrie et les camps de l'Etat islamique.

Comme pour son premier long métrage, **Hedi, un vent de liberté**, Mohamed Ben Attia a décidé de confier les rôles principaux à des comédiens (non-) professionnels et amateurs pour donner un maximum d'authenticité à ses personnages. Distribué en France par BAC Films, le film a également bénéficié de l'appui du ministère tunisien de la Culture, du fonds français aux Cinémas du Monde et du Doha Film Institute.

Le portrait d'un père

Inspirée d'un phénomène qui défrayait la chronique il y a quelques années, l'histoire de **Weldi** sensibilise le grand public au sujet de jeunes occidentalisés, qui rejettent la société et décident de rejoindre des organisations terroristes. Après avoir mis en image la soif de liberté de Hedi (un employé fuyant un mariage qu'il n'a pas désiré dans une Tunisie post Printemps arabe), le réalisateur met cette fois en lumière l'histoire d'un couple dont le fils se rend en Syrie pour combattre aux côtés de l'Etat islamique. Porté par le comédien tunisien Mohamed Dhrif, le film ne montre pas le périple du fils mais bel et bien la désolation d'un père, Riahd, presque retraité, face à l'impuissance de sa paternité et les choix de son enfant unique, Sami.

Véronique Chartier

TALENTS ADAMI

Judith Hotel

De Charlotte Le Bon

Talents Adami Cannes offre l'opportunité à 20 jeunes comédien(ne)s d'être mis en lumière par la diffusion de 5 courts-métrages réalisés pour le Festival de Cannes.

Le comédien belge Guillaume Kerbusch sera donc mis à l'honneur dans le court-métrage de Charlotte Le Bon, **Judith Hôtel**. Après avoir vu Guillaume dans des longs-métrages tels que **Sans rancune**, **Sœur Sourire**, **Oscar et la Dame rose**, ou encore dans la série **La Trêve** diffusée sur France 2 et Netflix, on le retrouvera prochainement dans **Boomerang** de Nicole Borgeat, **Kursk** de Thomas Vinterberg, **Dreamland** de Bruce McDonald et dans l'adaptation de la série des **Rivières pourpres** avec Olivier Marchal.

Parallèlement, notons qu'une autre Belge, Delphine Duez, a oeuvré en tant que repéreuse de lieux de tournage pour un autre court-métrage présenté dans cette section, **Le roi des démons du vent**, de Clémence Poésy

Le rendez-vous est donc pris le mardi 15 mai à 15h dans la prestigieuse salle du Soixantième, dans le Palais des Festivals, pour fêter les 25 ans de l'opération Talents Adami Cannes et découvrir en avant-première mondiale les 5 courts-métrages réalisés par Charlotte Le Bon, Pierre Deladonchamps, Sabrina Ouazani, Clémence Poésy et Mélanie Thierry, cinq comédien(ne)s qui passent ainsi pour la première fois derrière la caméra.

Olivier Clinckart





(co)production majoritaire belge francophone

Seule à mon mariage

De Marta Bergman - 110'

Telle est ma quête

L'envie de changer de vie, ce n'est pas que pour ceux qui en ont les moyens. Tout le monde a, planquée dans le coin de sa tête, son inaccessible étoile. Son rêve fou. C'est ce que se dit assurément Pamela, jeune Rom au caractère bien trempé, qui se sent à l'étroit dans sa communauté. Dormant dans une cahute avec sa grand-mère et sa petite fille de deux ans, elle ne se sent que peu de points communs avec les jeunes femmes Roms de son âge et rêve de liberté.

Mais comment s'y employer, avec un bébé et deux mots de français : « lapin » et « pizza » ? Ah, non, il y a aussi « amour », qui peut la mener loin. Et si le mariage était sa porte de sortie, la possibilité de toucher ses rêves du doigt ?

Seule à mon mariage, c'est aussi le rêve devenu réalité de Marta Bergman, réalisatrice roumaine formée à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, qui pour son premier film de fiction se voit sélectionnée dans la section parallèle ACID (Association pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion) du Festival de Cannes.

Très beau tremplin qui se caractérise par un soutien et la promotion de la dizaine de films choisis pour sa programmation, depuis leur dévoilement à Cannes jusqu'à leur sortie à l'étranger et dans divers autres festivals. Un cadeau qui sonne comme un aboutissement pour Bergman, qui a signé auparavant plusieurs documentaires axés sur les communautés roms, comme **Un jour mon prince viendra**, suivant la quête de trois jeunes filles roumaines à la recherche d'un homme occidental pour se forger un destin plus heureux.

Et une belle vitrine aussi : la cinéaste rejoint la liste des prestigieux invités de l'ACID, comme Serge Bozon (**L'amitié**), Yolande Moreau et Gilles Porte (**Quand la mer monte**) ou encore Ursula Meier (présidente du Jury de la Caméra d'Or cette année).

Pour le rôle de la déterminée Pamela, Bergman a choisi Alina Serban. C'était comme une évidence : l'actrice est très engagée pour la cause de la communauté Rom et sa trajectoire n'est pas

sans ressemblance avec son attachant personnage. Rom elle-même, elle a choisi une vie de comédienne qui l'a menée comme étudiante en art dramatique à Bucarest, bien sûr, mais également à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres, ainsi qu'à la Tisch School of the Arts à New York. Reconnue pour son célèbre **One Woman Show**, **I declare at my own Risk**, **Seule à mon mariage** est son premier

film. Face à elle, l'acteur flamand Tom Vermeir (**Belgica**, Felix van Groeningen).

Et dans des seconds rôles, la Française Marie Denarnaud (**La taularde**, **Respire**) et les Belges (Jonas Bloquet, nommé pour le César du Meilleur espoir masculin pour **Elle** de Verhoeven), Johan Leysen (**Le Tout Nouveau Testament**, la série **Missing**) ou Achille Ridolfi (le troublant prêtre du décapant **Au nom du fils**, de Vincent Lannoo).

Seule à mon mariage est produit par Frakas Productions (actuellement à la production du nouveau Fabrice du Welz, **Inexorable**), en association avec Hi Film (Roumanie), et en coproduction avec Zélila Films et Avenue B Productions (France). Il a en outre reçu le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallimage, RTBF (télévision belge) et de screen.brussels.

Thierry Van Wayenbergh



Marta Bergman © Marie-Noëlle Boutin



L'homme qui tua Don Quichotte

De Terry Gilliam

Le Festival de Cannes renoue avec un film de clôture pour terminer en beauté sa 71^e édition. Et quel film de clôture, puisqu'il s'agit ni plus ni moins du fameux **L'homme qui tua Don Quichotte**, de Terry Gilliam. Film longtemps maudit, à tel point qu'on crut qu'il resterait à tout jamais inachevé, une première tentative eut lieu en 2000, avec Johnny Depp et Jean Rochefort dans les rôles principaux. Hélas, une cascade de problèmes s'abattit sur le tournage: pluies diluviennes, double hernie discale de Jean Rochefort l'empêchant de remonter un jour à cheval... Ceci ajouté à d'autres retards et contretemps obligera les producteurs à jeter l'éponge. Le documentaire *Lost in La Mancha*, de Keith Fulton et Louis Pepe, censé initialement être le making of du film, sortira en salles pour relater cette aventure malheureuse.

C'est donc avec une grande curiosité qu'on découvrira la version finale tournée par Terry Gilliam, qui a confié les rôles principaux

à Jonathan Pryce (dans le rôle de Don Quichotte), Adam Driver et Olga Kurylenko. Cette coproduction européenne a une part belge également: cofinancé par le fonds Wallimage, coproduit par Entre Chien et Loup, les effets spéciaux ont été figués par l'Autre Compagnie, basée à La Hulpe, en Wallonie. Et Terry Gilliam a également fait un passage par le célèbre Studio L'Equipe de Bruxelles pour y travailler à la postproduction de son film. Ce dernier sera distribué en Belgique par The Searchers.

Un film de clôture qui permettra donc aux (co)productions belges d'être présentes pendant toute la durée du Festival et ce dans la plupart des sections cannoises. Une bien belle 71^e édition pour les forces vives du cinéma belge!

Olivier Clinckart

Ecran et toile

De l'écran à la toile, la passion du cinéma se dévoile.

Ecran et toile, c'est une équipe de passionnés qui œuvrent pour faire connaître tout ce qui est relatif au cinéma, dans nos salles ou sur nos petits écrans. Des festivals aux avant-premières, de rencontres en avis, nos cinq cinéphiles se veulent être un lien permanent entre le monde du 7^{ème} art et les spectateurs. Créé en 2014, Ecran et toile, est un jeune média belge et dynamique qui partage ses coups de cœur, ses découvertes ou ses déconvenues en toute simplicité.

Site web : www.ecran-et-toile.com

Contact : sally.ecranetoile@gmail.com

Téléphone : 0032.485.52.77.45

Facebook: <https://www.facebook.com/ecranetoile>

Twitter: <https://twitter.com/EcranEtoile>

Instagram: @EcranEtoile





Rudy Demotte, Ministre-Président de la
Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

La Fédération Wallonie-Bruxelles, une terre de tournages

Cette institution au service des francophones de Bruxelles et de Wallonie est, entre autres, compétente en matière de Culture. Son Ministre-président, Rudy Demotte, évoque les enjeux et évolutions récentes ayant trait au cinéma.

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**

En compagnie de vos homologues des autres entités fédérées de Belgique, vous avez signé en mars à Ottawa un protocole d'entente sur la coproduction audiovisuelle avec le Canada. Quels sont les grands axes d'un tel protocole ?

“Un protocole est toujours un cadre relativement informel, non-contraignant d'un point de vue juridique. L'acte d'engagement politique n'en demeure pas moins important. Désormais, un coproducteur belge ou canadien peut se dispenser de devoir passer par l'intermédiaire de producteurs étrangers, ce qui permet une coopération directe.

Le champ de l'accord a également été élargi. Auparavant entièrement consacré à la production cinématographique stricto sensu, il inclut dorénavant tous les formats pour tous les supports de diffusion, en ce compris le web et la télévision.

De plus, la notion de participant artistique et technique a été redéfinie d'une manière plus en phase avec les réalités actuelles, ce qui a d'ailleurs son importance au sujet des seuils de cofinancement: la participation minimale du coproducteur

minoritaire ne pourra pas être inférieure à 15% du budget total de la coproduction.”

Le territoire couvert par la Fédération Wallonie-Bruxelles est une terre de tournage: en quoi est-elle si attractive pour les nombreuses coproductions internationales qui s'y déroulent?

“Objectivement, la position centrale de Bruxelles et la Wallonie sur l'échiquier européen est un atout majeur. Cette position stratégique a pour heureuse conséquence que toute action dans le domaine du cinéma en Belgique est forcément plus visible. Et plus précisément au sujet de la Belgique francophone, le

vécu de la langue joue également un rôle non négligeable, car, indépendamment de l'hégémonie actuelle de l'anglais, le français n'en demeure pas moins une langue de production cinématographique importante.

**La position centrale de
Bruxelles et la Wallonie sur
l'échiquier européen est un
atout majeur.**

Parallèlement, avec notre tradition créatrice reconnue, ce n'est pas un hasard si de nombreux artistes belges francophones s'expatriant à Paris acquièrent rapidement une valeur ajoutée, grâce à leurs qualités intrinsèques et à leur originalité. Chez

nous, le sel de la terre, c'est notre diversité, et je pense aussi à notre manière d'appréhender les choses, cette capacité à la modestie et à l'autodérision, tout en accomplissant les choses très sérieusement. C'est une caractéristique particulièrement appréciée dans les milieux professionnels."

Un secteur comme le cinéma est, de par sa nature, en constante évolution. Dans le contexte économique actuel, est-il possible pour les politiques de financement menées dans ce domaine en Fédération Wallonie-Bruxelles de suivre la même évolution?

« C'est un enjeu complexe, il faut le reconnaître. D'abord parce toutes les politiques d'incitation ont des effets multiples: les concurrents suivent, dans une logique de comparaison, ce qui se passe chez nous, ce qui entraîne donc des ajustements constants. Ensuite, parce que les outils de financement sont eux-mêmes extrêmement variables. C'est une complexité liée à l'évolution du monde dans lequel nous vivons, mais où quelques repères stables sont tout de même identifiables, à savoir les modes de subventionnement qu'il est possible de développer. Je pense, entre autres, aux aides octroyées par le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, aux fonds régionaux, ou encore aux incitants fiscaux d'ordre fédéral.

Grâce à ces repères, on peut affirmer que la situation actuelle est loin d'être défavorable. Les mécanismes en place permettent, dans l'intelligence des projets, d'aller glaner des moyens qui vont stimuler les coproductions et l'obtention de soutiens financiers croisés. Et nous avons une marque de fabrique en Fédération Wallonie-Bruxelles qui contribue à nous rendre attractifs, en plus des incitants financiers. »

Au vu du récent protocole d'entente signé récemment au Canada, peut-on affirmer que les différentes entités fédérées de Belgique collaborent de manière fructueuse en matière de cinéma?

« Il est exact que les observateurs, belges comme étrangers, ont souvent cette perception d'une difficulté de dialogue d'une communauté linguistique à l'autre, à cause des problèmes politiques parfois imputables, il est vrai, aux dirigeants eux-mêmes.

Garder à l'esprit que notre pays est petit nous aide à porter des dossiers ensemble, entre homologues des différentes communautés linguistiques de Belgique.

C'est donc en effet une matière délicate à première vue, mais je constate toutefois que, plus on s'éloigne de la Belgique, plus on se rend compte que, finalement, ce que j'appellerais de façon imagée la ligne de défense des langues réside

bien moins dans une confrontation français- néerlandais que dans l'usage de l'anglais qui aplanit toutes les différences. La distance aide à se rendre compte de cette caractéristique. Par ailleurs, il convient de garder à l'esprit que, du point de



Oliver Paasch, Geert Bourgeois et Rudy Demotte, respectivement Ministres-Présidents des Communautés germanophone, flamande et française; et François-Philippe Champagne, Ministre canadien du Commerce international - Signature du protocole d'entente sur la coproduction audiovisuelle avec le Canada

vue de sa superficie, notre pays est petit à l'échelle planétaire. Rester conscients de cet aspect nous aide à porter des dossiers ensemble, comme nous l'avons fait au Canada, entre homologues des différentes communautés linguistiques de Belgique. »

A titre plus personnel et en tant que grand amateur de Culture, vous êtes vous-même un cinéophile et un fidèle du Festival Ramdam -le «Festival qui déränge»- qui se déroule en janvier dans votre ville, à Tournai. Quel regard portez-vous sur le cinéma en tant que spectateur?

« Indépendamment de la qualité du cinéma, quel élément contribue à son importance sociologique et culturelle? Le fait qu'il soit confronté à un défi d'appropriation. Les modes de diffusion du cinéma ont une conséquence sur la manière de le consommer et aussi de le financer. Ainsi, les majors ont leur propre circuit de distribution, ce qui s'avère nettement plus difficile lorsqu'on est un petit producteur indépendant. Parallèlement, avec des grands diffuseurs numériques comme Netflix qui posent des exclusivités et l'incapacité de diffuser sur d'autres supports que le leur, cela peut également orienter le regard.

Mais dans notre société, le besoin est là d'une thématisation du cinéma: il faut refaire prendre conscience de l'approche du sens par le cinéma. Quand on parle d'un festival comme le Ramdam, l'approche choisie est celle d'un film qui bouleverse, qui interpelle et suscite le débat, via une programmation finement léchée. C'est aussi un espace de dialogue, ce qui est fondamental aujourd'hui. C'est la vérité absolue à découvrir,

face à l'hyperconsommation quantitative de cinéma: lorsqu'on regarde sa tablette, son smartphone, il y a une telle segmentation, une telle individualisation du regard que les échanges ne suivent pas toujours, avec comme conséquence la perte de sens qui était liée à ces échanges. J'appartiens à la génération qui a grandi avec Les Dossiers de l'écran à la télévision française et L'écran Témoin à la télévision belge, avec leurs films suivis de débats dont il n'était pas rare qu'on en parle en classe le lendemain matin à l'école.

Un festival permet cette réappropriation du sens. Le cinéma n'est pas un art neutre, c'est un art d'engagement, il véhicule de la pensée et des valeurs ou des contre-valeurs, il aiguise l'esprit critique ou peut endormir. Le cinéma n'est pas un bien ou un mal, c'est un instrument qui est fait pour s'interroger sur la construction du lien humain dans un monde complexe et sur la manière de remettre en place, là où l'éclatement individuel se fait, des liens qui nous unissent. »

www.federation-wallonie-bruxelles.be
gouvernement.cfwb.be
info@cfwb.be

The Wallonia-Brussels Federation, the ideal film location

As a public service for the French-speaking communities of Brussels and Wallonia, this institution is an authority on Culture. Its Minister-President, Rudy Demotte, highlights several film-related challenges.

In March, together with your counterparts from other Belgian federations, you signed an audiovisual co-production memorandum of understanding with Canada in Ottawa. What are the main points?

« From now on, Belgian and Canadian producers will be able to work together without intervention by foreign producers, enabling direct cooperation.

The scope of the agreement has also been expanded. Having been previously dedicated entirely to film production in the strictest sense, it now includes all formats and broadcast media, including television and internet.

Furthermore, the minimum participation of the minority co-producer must not be less than 15% of the total co-production budget. »

The territory covered by the Wallonia-Brussels Federation as the ideal film location: what makes it so attractive to the many international co-productions taking place there?

« The central location of Brussels and Wallonia on the European scene is a major advantage. Equally, one characteristic that is prized in professional circles is our diversity and ability to understand things, our sense of modesty and self-deprecation, all while taking the job itself very seriously. »

The film sector, by its very nature, is in constant change. In the current economic context, can funding policies keep step?

« This is a complex issue. But certain key factors are at play, such as the various types of subsidisation that are available. I'm thinking, for example, of the aid granted by the 'Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel' of the Wallonia-Brussels Federation, regional funding or federal tax incentives. »

La Wallonie,

fournisseur officiel de Palmes depuis 1999

Basée à Mons, Wallimage est une S.A. de droit public, créée par la Région wallonne. Ce fonds économique a pour mission de promouvoir et de soutenir des productions et des entreprises audiovisuelles.

Depuis sa création, Wallimage Coproductions a soutenu 360 projets tant en Belgique qu'à l'international pour un montant total qui frôle désormais les 70 millions d'Euros. Tandis que son bilan 2017 confirme les grandes tendances ébauchées l'année dernière, Wallimage Creative poursuit son avancée innovante dans la réalité virtuelle et le transmédia.

Diversification et innovation : un beau mélange de genres

Même si en 2017 les investissements consentis par le fonds d'investissement wallon demeuraient plus conséquents en cinéma qu'en télé, la loi des séries s'est confirmée. Une tendance à laquelle le succès tonitruant des créations belges à l'international a largement contribué, et qui s'est récemment vérifiée par la présence massive de nos talents au Festival Séries Mania, à Lille.

Comme annoncé l'année dernière, Wallimage Creative a produit son premier VR companion. Tiré d'une séquence

du film **Muse** de Jaume Balagueró, ce compagnon de réalité virtuelle permet au spectateur muni de lunettes adéquates de se glisser dans la peau du personnage principal pendant deux minutes « *Une expérience aussi ébouriffante que flippante* », selon les dires de Philippe Reynaert, Directeur de Wallimage, qui promet : « *Nous irons même encore plus loin en expérimentant la réalité virtuelle augmentée, un concept où réalité et réalité virtuelle fusionnent avec, en prime, une spatialisation du son.* »

Investissement transmédia

Poursuivant ses investissements transmédia, la société financera une web-série animée interactive, **Rap**

Fighters, dont les premiers pilotes ont d'ores et déjà enflammé le web. Signe de la convergence de l'univers des jeux vidéo, de la manga- et de

la rap-mania, couplé à l'élargissement incontestable des supports audiovisuels, cette web-série interactive permettra aux internautes de voter pour leur rap fighter favori dans des clashes mettant en scène des héros de fiction célèbres, tels Harry Potter, Popeye ou Astérix.

Nous irons encore plus loin en expérimentant la réalité virtuelle augmentée

La lune de miel avec le Marché Frontières, qui fait étape à Amsterdam, Cannes et Montréal, a contribué à faire de la Wallonie l'étoile montante du film de genre. L'histoire d'amour unissant Wallimage au film de genre fait donc des petits avec un nombre croissant de projets proposés par des producteurs belges engagés dans des coproductions internationales, générant ainsi d'importantes retombées économiques dans le secteur des effets spéciaux.

Autre fait marquant de sa frissonnante audace : Netflix a fait appel à Wallimage pour cofinancer sa première production spécifiquement belge, **La femme la plus assassinée du monde**, qui a été présentée au BIFFF (le Festival du Fantastique de Bruxelles) en exclusivité mondiale sur grand écran.

Made in/of Wallonia

Sélectionné au Festival Sundance, **Mandy**, thriller de Panos Cosmatos avec Nicolas Cage, a d'ores et déjà rencontré un succès inespéré outre-Atlantique. Tourné l'été dernier en Wallonie, ce « revenge movie » a vu déferler sur ses lieux de tournage des milliers de fans de l'acteur.

Réitérant sa fructueuse collaboration mise en place pour **De Rouille et d'Os**, Wallimage est également fière d'accueillir dans son line-up **Les frères Sisters**, le

nouveau film de Jacques Audiard (Palme d'Or en 2015 pour **Dheepan**), avec Joaquin Phoenix et John C. Reilly dans les rôles principaux.

Last but not least, **Kursk** se profile d'ores et déjà comme l'un des fleurons battant pavillon wallon, initié par EuropaCorp. « *Un sujet politique palpitant, reposant sur un travail d'investigation minutieux et traité de façon accessible pour le grand public, une plume d'auteur (Robert Rodat), un réalisateur passé maître dans l'art du huis clos (Thomas Vinterberg), un casting fabuleux (Matthias Schoenaerts, Léa Seydoux, Colin Firth)!* Et cerise sur le gâteau pour ce film qui a bénéficié du Tax Shelter et du soutien des trois fonds régionaux belges, le décor « phare »

du film, le sous-marin, a été fabriqué en Wallonie ! Que rêver de plus ? », jubile l'homme aux lunettes blanches.

The best of belgian cinema :

« Continuons ! »

Dès ses débuts, le fonds d'investissement avait veillé à respecter un ratio de 50/50 entre les coproductions belges majoritaires et les projets internationaux. Depuis deux ans, cette proportion est néanmoins en déséquilibre défavorable pour les longs-métrages belges. Principale



Kursk

cause de cet état de fait : la résultante paradoxale, et somme toute perverse, d'une disposition européenne quant au ratio des dépenses éligibles dans l'Espace économique européen introduite en 2015 dans le tax shelter, laquelle a pour conséquence que les porteurs de projets belges peinent à boucler leur financement.

« Cette problématique, qui touche principalement les projets d'envergure nécessitant des investissements conséquents, dont on ne peut se cacher et qui nous préoccupe beaucoup, admet Philippe Reynaert, fera l'objet d'un de nos grands chantiers en 2018. S'il est vrai que notre première mission est de générer des retombées économiques pour les prestataires de la région, nous trouverions aberrant de perdre nos propres créateurs ! » Ce souci n'a toutefois pas empêché Wallimage de soutenir des projets prometteurs portés par des réalisateurs belges extrêmement talentueux. Relevons entre autres **Continuer** de Joachim Lafosse, **Troisièmes Noces** de David Lambert et **Duelles** d'Olivier Masset-Depasse.

Belgique – Canada : traversée du mur de l'Atlantique

Outre son partenariat avec le Marché Frontières évoqué ci-avant, le fonds régional peut également se targuer d'avoir monté de très beaux projets avec le Canada, notamment en soutenant par deux fois le réalisateur Ken Scott (**L'extraordinaire voyage du Fakir** et **Hana's suitcase**). « Jusqu'à présent, ceux-ci ne sont le fait que d'initiatives anglophones, relève le Directeur de Wallimage, mais nous ne doutons pas que le nouveau protocole conclu entre la Belgique et le Canada facilitera encore davantage le développement de nouvelles synergies ». À bon entendeur !

Christie Huysmans

www.wallimage.be
info@wallimage.be
+32.65.40.40.33



Continuer



L'Extraordinaire voyage du fakir

Wallonia, official supplier of Palmes since 1999

Based in Mons, Wallimage is a public limited company created by the Walloon Region. This economic fund aims to promote and support audiovisual productions and companies.

Since its inception, Wallimage Coproductions has supported 360 projects in Belgium and abroad to the sum of nearly 70 million euros. While its 2017 balance sheet confirms the main trends of the past year, Wallimage Creative continues to spearhead innovation in virtual reality and cross media.

The company has produced its first VR companion app, based on the film **Muse**, by Jaume Balaguero. « A spine-chilling and macabre experience », in the words of Philippe Reynaert, CEO of Wallimage, who avows: « We'll go even further by experimenting with augmented reality, a concept in which reality and virtual

reality come together with spatial sound. »

It will also finance an interactive animated web series, **Rap Fighters**, which has already taken the internet by storm.

As a partner in fine Belgian coproductions, Wallimage has supported projects brought by extremely talented Belgian filmmakers: **Continuer** by Joachim Lafosse, **Troisièmes Noces** by David Lambert and **Duelles** by Olivier Masset-Depasse.

At international level, we can cite: **Mandy** by Panos Cosmatos, **Les frères Sisters** by Jacques Audiard, **The extraordinary Journey of the Fakir** by Ken Scott and **Kursk** directed by Thomas Vinterberg.

Le fonds d'aide économique aux œuvres audiovisuelles a pour objectif de promouvoir la Flandre au niveau international en tant que région pour la production audiovisuelle. Jan Roekens, Head of Production Screen Flanders, nous en fait découvrir les spécificités.

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**

En 2017, le Screen Flanders Economic Fund a investi 4.495.000 euros dans 24 projets, pour un montant record de 34.610.081 euros en dépenses éligibles flamandes. C'est une augmentation d'environ 24% par rapport à 2016. Comment expliquez-vous cette augmentation remarquable?

« Depuis le lancement de Screen Flanders, l'effet de levier (le rapport entre les dépenses éligibles et le soutien accordé) a augmenté presque continuellement. Ceci s'explique en partie par des ressources limitées face à une demande croissante: notre budget est fixé depuis quelques années à 4,5 millions d'euros, mais le nombre de demandes ne cesse d'augmenter.

Compte tenu de ces données, 2017 a été notre meilleure année depuis la création de Screen Flanders en 2012. Par ailleurs, l'effet de levier moyen a encore augmenté grâce à quelques très grosses productions (le film **Kursk**, la

saison 3 de **Versailles**, **Les Misérables**, **State of Happiness**, le film d'animation **Dragon Rider** et la série animée **Three Little Ninjas Delivery Service**) avec des budgets allant de 10 millions à des dizaines de millions d'euros.

Des productions qui, notamment grâce au système de Tax Shelter, font d'énormes dépenses dans notre région, avec un impact économique positif. »



Screen Flanders: la Flandre sous le feu des projecteurs

Quel était le ratio entre les projets de films flamands (ou belges) et les coproductions internationales?

« En 2017, il était de 13 films flamands minoritaires et 11 films flamands majoritaires.

En moyenne, (historiquement depuis 2012), ce ratio est de 60% de minoritaires et de 40% de majoritaires, tant en nombre de projets que d'aides, même si nous constatons, année par année, de légers écarts par rapport à cette répartition. »

En ce qui concerne votre line-up, privilégiez-vous certains genres ou formats bien spécifiques?

« Screen Flanders n'a pas de préférence particulière en la matière.

Les films de fiction et les téléfilms, l'animation (films et séries) et le documentaire (films et séries) sont des genres acceptés, sans distinction spécifique du Fonds. Bien sûr, le Fonds est très heureux quand des productions de grande envergure sont approuvées.

J'ai cité quelques exemples (Kursk, Les Misérables ...) révélateurs en la matière.

Parallèlement, nous percevons aussi pleinement l'importance de l'animation comme un facteur structurant et comme un élément incontournable dans le monde convergent de la fiction, des jeux, de l'AR / VR.

Ainsi, outre des marchés du film tels que ceux de Berlin et Cannes, Screen Flanders est également présent dans les grands salons d'animation (Cartoon Movie à Bordeaux, Animation Production Day à Stuttgart) où nous constatons que l'expertise flamande en matière d'animation est particulièrement appréciée au niveau international.

Compte tenu du montant minimum des coûts éligibles, nous notons cependant que le genre documentaire reste encore un défi sur lequel travailler.

De fait, les films documentaires soutenus contiennent presque toujours un élément d'animation, ce qui augmente le budget et crée des opportunités.

Un excellent exemple en la matière est **Another Day of Life**, une production du studio d'animation flamand Walking the Dog qui en coproduit et assure l'animation. »

Quels projets ont rencontré un succès conséquent à l'étranger?

Nous sommes ravis du succès commercial mondial de certains films et séries d'animation, tels que **Le voyage de Ricky (Richard The Stork)**, une coproduction entre la Belgique, le Danemark et la Norvège, **Ploey – You Never Fly Alone** (coproduction Belgique-Islande), **Three Little Ninjas Delivery Service** (Belgique-France-Royaume-Uni), mais aussi dans notre contribution à des séries scandinaves et britanniques vendues dans le monde entier, telles que **The Team**, **State of Happiness**, **The Missing** saisons I et II. »

Quelles sont les nouvelles perspectives ou projets pour l'année à venir?

« Nous sommes constamment à la recherche de projets intéressants avec un grand impact régional et un grand potentiel de rayonnement international (à la fois économiquement et en termes de prestige).

Désormais, il sera possible de soutenir des projets exceptionnels jusqu'à 500.000 €, alors que le plafond actuel est fixé à 400.000 €. »

Screen Flanders est soutenu par le Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF). Comment fonctionne cette collaboration?

« Screen Flanders est géré par l'Agentschap Innoveren & Ondernemen (littéralement « Agence Innover & Entreprendre », NDLR), avec l'aide du Fonds audiovisuel flamand (VAF).

Le budget de soutien (4,5 millions d'euros) est versé directement par l'Agentschap Innoveren & Ondernemen à travers le Fonds Hermes (Fonds de politique économique d'accompagnement). L'Agence gère les dossiers (réception, paiement et contrôle). Le VAF fournit son expertise spécifique liée au secteur et assure

Nous sommes constamment à la recherche de projets avec un grand impact régional et un grand potentiel de rayonnement international

SCREEN
FLANDERS

la promotion de Screen Flanders. A cet effet, l'Agence met 85.000 euros à disposition pour cet objectif.

Le jury Screen Flanders est composé de 6 membres votants : 3 de l'Agentschap Innoveren & Ondernemen et 3 du VAF. Le président -sans droit de vote- est également délégué par l'Agentschap Innoveren & Ondernemen. »

Le Fonds Tournage Durable est opérationnel depuis 2013. Quelles actions concrètes ont déjà été prises dans ce domaine?

« Screen Flanders adhère pleinement à la tendance du tournage durable et est un des pionniers en la matière. À cette fin, nous mettons à disposition une brochure informative élaborée par le VAF et les producteurs peuvent faire appel au coordinateur de la durabilité du VAF.

De plus, nos candidats sont pour la plupart des producteurs flamands qui, du fait de leur coopération avec le VAF, sont déjà familiarisés avec cette philosophie et cette méthodologie et les incluent dans leurs coproductions étrangères.

À cet égard, il est important de noter que, dans l'idéal,

le tournage vert ne devrait pas avoir d'implication budgétaire. »

Présent comme chaque année pendant toute la durée du Festival de Cannes avec son propre stand au Marché du Film (Riviera A4), Screen Flanders y accueillera donc à nouveau les professionnels pour les informer sur les nombreux attraits de cette région en matière de production audiovisuelle.

www.screenflanders.be

screenflanders@vlaanderen.be

+32.2.226.06.42

Screen Flanders: Flanders in the spotlight

The economic support fund for audiovisual works aims to promote Flanders on an international level as an attractive region for audiovisual productions. Jan Roekens, Head of Production Screen Flanders, explains in more detail.

Line-up « Fiction films and television films, animation films and documentaries are the genres accepted by the Fund, without any specific distinction. Some prime examples: **Kursk**, **Les Misérables**, **State of Happiness**, the animation film **Dragon Rider** and **Versailles, season 3**. At the same time, we also fully understand the importance of animation as a structural factor and key element. Screen Flanders is also present at major animation events (Cartoon Movie at Bordeaux, Animation Production Day at Stuttgart). Flemish expertise in animation is particularly prized at international level. »

Projects that have gone on to achieve success abroad: « We are delighted with the worldwide commercial success of certain films and animation series, such as **Richard The Stork**, **Ploey** – **You Never Fly Alone**, **Three Little Ninjas Delivery Service**, but also with our contribution to a number of Scandinavian and British series sold around

the world, such as **The Team**, **State of Happiness**, **The Missing**, seasons I and II. »

Perspectives: « We are constantly on the lookout for interesting projects with a large regional impact and strong global reach (both economically and in terms of prestige). From now on, it will be possible to support exceptional projects up to €500,000, while the actual ceiling is fixed at €400,000. »

Sustainable Filmmaking: « Screen Flanders closely follows the sustainable filmmaking trend and is a pioneer in this field. To this end, producers can call on the sustainability coordinator of the Flanders Audiovisual Fund (VAF). In addition, our candidates are mainly Flemish producers who are already familiar with this philosophy and embrace it in their foreign co-productions. »

Present at Cannes this year as in every year, with its own stand at the Marché du Film (Riviera A4), Screen Flanders will again welcome film professionals to inform them of the many benefits for filmmakers the region has to offer.

Screen.brussels:

a kingdom for co-productions

Le pôle screen.brussels a pour objectif de répondre efficacement aux enjeux du secteur audiovisuel en Région de Bruxelles-Capitale. À ce titre, il facilite et accompagne le développement et le financement de tout type de contenu pour tout type d'écran.

Depuis sa création en mai 2016, le screen.brussels fund a soutenu 67 projets à concurrence de 6.980.750 euros. Une sélection qui fait la part belle à la diversité audiovisuelle et ne s'interdit aucun genre. Dans l'ensemble des projets retenus lors des six premières sessions, 70% sont des coproductions belges majoritaires. En s'intégrant en parfaite complémentarité avec les instances culturelles du pays ainsi qu'avec les autres modes de financement (e.a. le tax shelter), le fonds est devenu en deux ans un allié de choix en matière de coproduction internationale.

Un levier pour l'emploi

Fidèle à sa vocation, qui est de générer des dépenses structurantes dans le secteur audiovisuel à Bruxelles, le screen.brussels fund a fait de l'emploi l'une de ses priorités majeures. Les retombées économiques qu'engendre un projet en termes d'emploi constituent donc, outre la qualité des projets soumis, l'un des critères décisifs dans sa sélection. Une ligne de conduite qui se retrouve dans les dernières statistiques établies par l'organisme, puisque 70% des dépenses consenties le sont en salaires d'artistes, techniciens, intermittents, comédiens..., les 30% restants étant essentiellement répartis entre les entreprises du secteur, spécialisées en postproduction ou en effets spéciaux par exemple, qui elles aussi sont sources d'emplois.

« Nous prêtons aussi une attention particulière à la qualité ainsi qu'à la pérennité des retombées en matière d'emploi, souligne Noël Magis, Directeur du Fonds. Dans cette optique, nous jugeons donc préférable qu'une enveloppe de 100.000 euros génère 10 emplois sur plusieurs mois plutôt que de ne faire l'objet que d'un cachet à un seul prestataire pour une courte période de travail, précise-t-il à titre d'exemple. Toujours dans la même logique, nous prenons également en compte l'ancrage actionnarial sur notre territoire des prestataires associés et examinons avec soin le poids de notre investissement dans la globalité du projet lorsqu'il s'agit de coproductions internationales », poursuit-il.

Nous prêtons une attention particulière à la qualité ainsi qu'à la pérennité des retombées en matière d'emploi.



Noël Magis (Managing Director screen.brussels fund)

Animation Valley

Il ne fait plus aucun doute que le cinéma d'animation connaît un essor grandissant, touchant un public de plus en plus large. Bruxelles est à ce titre devenue un berceau de l'animation tant dans la fabrication que dans la postproduction. La région a vu notamment naître « l'animation valley », surnom donné à un quartier situé le long du canal où se sont installées plusieurs sociétés spécialisées, qui se sont engagées dans des projets d'envergure internationale.

Le fonds bruxellois soutient d'ailleurs le nouveau long métrage d'animation d'Ari Folman, **Where is Anne Frank ?**, qui adapte le célèbre journal d'Anne Frank en donnant vie à Kitty, son amie imaginaire dans l'Europe d'aujourd'hui. Avec 345 jours de fabrication à Bruxelles et 25 techniciens animateurs à l'ouvrage, ce projet place résolument la capitale sur la carte européenne de l'animation.

Le succès de l'animation nécessite toutefois une demande plus forte de personnes qualifiées, qui, dans certains cas, a mené à une pénurie. Pour y remédier, screen.brussels a organisé via le screen.brussels cluster une formation en effets spéciaux à la demande des studios, lesquels y ont aussi activement collaboré en accueillant 12 stagiaires qui ont pu y parfaire leurs compétences.

Brexit: une opportunité pour Bruxelles ?

Le Brexit, et ses conséquences éventuelles en matière d'accès aux financements européens et de libre circulation des talents, suscitent l'inquiétude de nombreux producteurs britanniques. Une inquiétude partagée également par les chaînes internationales qui diffusent vers l'Europe au départ de Londres, lesquelles verraient d'un très mauvais œil le fait d'avoir à renégocier leur licence de diffusion pays par pays.

« Nous n'avons évidemment pas encore en main toutes les données de l'équation, et l'avenir nous dira si l'on s'oriente vers un hard ou un soft Brexit », remarque Noël Magis. Mais il est clair qu'il y a là un enjeu audiovisuel que nous suivons de très près, car Bruxelles, en tant que carrefour de l'Europe, occupe géographiquement une place éminemment stratégique susceptible d'attirer de nombreux acteurs de l'audiovisuel ».

Ça tourne bien à Bruxelles... ET écoresponsable

En 2017, la Région de Bruxelles-Capitale a accueilli 240 tournages dont 24 longs-métrages et 16 séries TV, répartis aux quatre coins de son territoire. 2018 s'annonce tout aussi prometteur puisque 8 films et 3 séries y ont déjà été tournés au cours du premier trimestre. Cependant, si l'on y tourne beaucoup compte tenu de la diversité des décors, la screen.brussels film commission (dont la Manager est Pierrette Baillot) met un point d'honneur à ce que cela se fasse dans le respect de l'environnement. « Les tournages écoresponsables constituent l'une de nos priorités dans les années à venir,



Pierrette Baillot (film commission Manager)

insiste Pierrette Baillot. En moyenne, le tournage d'un long-métrage consomme l'équivalent carbone d'une famille de 4 personnes pendant un an, soit 73 tonnes de CO₂ dont 40% pour le transport!, relève-t-elle. Nous nous efforçons donc de conscientiser les productions à tourner « vert », et avons déjà mis en place bon nombre d'initiatives pratiques ».

Une brochure consacrée aux tournages écoresponsables a été éditée en trois langues. Véritable feuille de route pour les équipes, celle-ci regroupe les étapes à suivre afin de réduire l'impact des tournages sur l'environnement. À ce guide vient s'ajouter toute une série d'actions très concrètes : la distribution gratuite de gourdes afin de limiter l'usage des bouteilles plastiques et canettes, une aide quant au traitement des déchets, ou encore les conseils d'une coach en éco-responsabilité. Une collaboration est par ailleurs en préparation avec Bruxelles Environnement afin d'inciter davantage au recyclage des déchets et de faciliter l'accès à une alimentation fraîche et locale en circuit court.

www.screen.brussels: plus qu'un site internet

D'ici la fin de l'année, le site internet de screen brussels, qui regroupe ses quatre entités (fund, film commission, cluster et business) sera pleinement opérationnel. Il permettra notamment aux requérants d'introduire leur demande de financement on line, tâche qui sera facilitée par une base de données dynamique permettant une intégration automatique

Tournages Éco-Responsables en Région de Bruxelles-Capitale



des prestataires référencés. La synchronisation de toutes les données utiles aux professionnels de l'audiovisuel (lieux de tournage, techniciens, entreprises du secteur...) offrira ainsi à tous les acteurs concernés la possibilité d'opérer encore plus efficacement.

Cannes 2018: Get your golden ticket !

Screen.brussels réitère l'action qu'elle avait déjà menée l'année dernière, laquelle offre la possibilité à des producteurs bruxellois d'inviter des producteurs étrangers afin de découvrir les 1001 ressources qu'offre Bruxelles en matière de cinéma.

Christie Huysmans

www.screen.brussels

+32.2.800.40.05 (nmagis@screen.brussels)

+32.2.548.04.55 (pbaillet@screen.brussels)



**We're the kings*
of co-production.**

So have an audience with a Belgian.



screen.brussels
the regional audiovisual solution

www.screen.brussels

**and queens, of course.*

Screen.brussels: a kingdom for co-productions

The aim of the screen.brussels hub is to respond effectively to the challenges of the audiovisual sector in the Brussels-Capital Region. To this end, it facilitates and oversees the development and financing of all types of content for all types of screen.

By integrating in perfect complementarity with the country's cultural organisations as well as with other forms of financing (e.g. the tax shelter), over the last two years the fund has become the partner of choice for international co-productions.

Brexit: an opportunity for Brussels?

« Obviously, we don't yet have all the facts of the matter to hand, and only the future will show whether we're heading for a hard or soft Brexit », comments Noël Magis, Fund Director. But it is clear that there is an audiovisual challenge that we are following very closely, because Brussels, as the hub of Europe, is geographically and strategically placed to attract many players in the audiovisual sector. »

Respect of environment

screen.brussels Film Commission is involved in sustainable development and highly encourages productions to work in the respect of environment. To achieve this goal, several practical measures have already been implemented: a leaflet about sustainable filming was edited; environmentally-friendly flasks are given to crews in order to reduce cans and plastic bottles; specific bin bags were developed in cooperation with the regional agency Bruxelles-Propreté, and last but not least, an eco-consultant is at disposal of productions.

Cannes 2018: Get your golden ticket!

Screen.brussels is repeating the action it organised last year that enabled Brussels producers to invite foreign producers to come and discover the 1001 film-making resources that Brussels has to offer.

Le Centre du Cinéma

pierre angulaire
des systèmes d'aides

Le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel a pour objectif principal le soutien et la promotion des œuvres audiovisuelles.

Jeanne Brunfaut, sa Directrice, nous en propose un aperçu.

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**



Pourriez-vous nous présenter brièvement le Centre du Cinéma?

« C'est le guichet culturel pour les aides au cinéma. Pierre angulaire des systèmes d'aides, il s'attache prioritairement à la qualité des scénarios, de l'équipe technique et artistique et pas à des questions de dépense locale ou de rentabilité. Les choix sont effectués par une commission et avalisés par la ministre compétente en la matière (Alda Greoli, Ministre de la Culture en Fédération Wallonie-Bruxelles). Cette commission est composée de professionnels du secteur (scénaristes, producteurs, distributeurs, exploitants, monteurs...) qui se réunissent 3 fois par an en sous-commissions (fictions, documentaires, courts-métrages, films labs) et analysent les dossiers sous l'angle de l'intérêt culturel du projet, c'est-à-dire de l'intérêt de la Fédération Wallonie-Bruxelles à être impliquée dans ce projet. »

Vous dressez chaque année au printemps le Bilan du Centre du Cinéma. Pourriez-vous nous le résumer dans les grandes lignes au sujet des coproductions?

« On constate une diminution du nombre de coproductions avec la France, mais parallèlement, ce pays est remonté à son niveau précédent en termes d'apports financiers dans les films belges. Nous remarquons aussi une belle diversification des coproductions avec le Canada, le Chili, le Mexique... En termes d'entrées, l'année 2017 a été satisfaisante, surtout dans le sens où elles se sont équilibrées autour de plusieurs films et pas rassemblées sur un seul titre.. »

Pourriez-vous revenir sur les systèmes de contribution à la production en Belgique francophone?

« Deux systèmes de contribution sont prévus pour les éditeurs et les distributeurs: soit effectuer un versement au Centre du Cinéma, soit investir directement dans les films. Dans le cas de grands opérateurs télé comme Proximus et VOO, qui investissent directement dans les films, une convention a été signée avec eux, fixant des obligations chiffrées en termes de productions majoritaires, de premiers films, de documentaires, etc. »

Le cinéma en Belgique francophone est souvent identifié à du cinéma d'auteur, d'où le défi en termes d'entrées en salles. Or, les projections organisées dans le cadre de l'opération 50-50 (qui se poursuit jusqu'en juin), mise en place dans le cadre des 50 ans de soutien financier au cinéma, se sont avérées être un franc succès.

« On a trop peu confiance dans la capacité de nos films à attirer les spectateurs. Lorsque l'opération a été lancée, tout le monde nous disait que personne ne viendrait voir cette rétrospective. Paradoxalement, on nous reprochait de ne programmer que 50 films en regard des 1600 films soutenus. Or, une bonne promo exige de ne pas s'éparpiller et d'aller vers des titres assez porteurs. Le résultat est là: la plupart des séances sont complètes, sans parler des diffusions organisées par la RTBF, TV5 Monde et des opérations menées dans certaines salles partenaires, qui brassent un public très varié, ce qui témoigne de l'intérêt en la matière.

Parallèlement, des salles ont ouvert récemment, comme le Quai 10 à Charleroi qui a su se mettre à la hauteur de son public, en intégrant des éléments comme le gaming, tout en gardant tout un axe cinéma d'auteur. Pour que les gens aillent voir du cinéma belge, je pense qu'il faut d'abord qu'ils aillent voir du cinéma "tout court", l'un étant complémentaire de l'autre.»

Nous nous trouvons face à un nouveau paysage concurrentiel (avec Netflix entre autres). A ce sujet, vous disiez récemment que l'avenir c'est de se recentrer sur le local et que pour relancer une industrie, il faut créer un contenu qui nous parle.

« On l'a vu avec les séries belges: ce qui a plu aux téléspectateurs, c'est l'idée de reconnaître leur pays et d'identifier une réalité qui est la leur. Ce qui n'empêche pas que ça puisse parler à d'autres pays également, d'où l'intérêt

de ce genre de productions, comme par exemple *Unité 42* qui a connu un gros succès sur la RTBF et sur France 2. Il faut donc garder cet équilibre subtil entre d'une part, le local et d'autre part, le côté suffisamment intrigant susceptible d'intéresser en-dehors de la Belgique.

Par ailleurs, il faut pouvoir jouer sur tous les tableaux: faire du local, de l'auteur, du grand public, des programmes pour la jeunesse... Bref, diversifier au maximum. Quand un réalisateur comme Fabrice Du Welz est sollicité par Netflix, ça lui permet d'être vu par le plus grand nombre, mais ça ne l'empêche en rien de tourner des films d'auteur, grâce notamment aux aides du Centre du Cinéma. Cette complémentarité entre les deux (et ce décroisement) est particulièrement intéressante.»

Sur un plan plus personnel, vous êtes à l'origine d'initiatives visant à soutenir une vraie génération de créateurs en Afrique francophone. On peut y voir une volonté de créer des ponts.

« Nous sommes un petit pays, fonctionner en vase clos n'aurait donc aucun sens. De ce fait, nous ne pouvons pas non plus être soupçonnés d'un quelconque impérialisme: l'initiative mise en place avec nos partenaires des CNC francophones en Afrique n'est pas d'aller faire des productions européennes en Afrique mais bien de faire en sorte que l'Afrique ait les moyens de s'auto-produire, car quand ils auront développé une vraie production locale, nous pourrions collaborer sur un même pied d'égalité.

Dans cette optique, ce n'est pas un hasard si nous sommes très sollicités à Cannes pour des rencontres de coproductions

avec les producteurs belges: nous sommes reconnus internationalement pour notre excellence et notre expertise en la matière.»

www.audiovisuel.cfwb.be

audiovisuel@cfwb.be

jeanne.brunfaut@cfwb.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE.BE



CINQUANTE ANS DE CINÉMA BELGE
CINQUANTE ANS DE DÉCOUVERTES

The Centre du Cinéma, cornerstone of funding schemes

The main objective of the Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel is the support and promotion of audiovisual works. Jeanne Brunfaut, its Director, gives us an insight.

Description:

« It is the cultural ticket office for film funding. As a cornerstone of funding schemes, it focuses on the quality of scenarios, and the technical and creative crews, not on local expenditure or profitability. The choices are made by a selection committee and endorsed by the relevant Ministry. »

Co-productions:

« Aside from France, we also see a huge diversity of co-productions with Canada, Chili, Mexico...»

New competitive landscape:

« We must be able to diversify as much as possible. When a film director, such as Fabrice Du Welz is approached by Netflix, they gain a much wider audience but, thanks to the selection committee, this doesn't stop them from producing arthouse films. This complementarity between the two (and this openness) is particularly interesting..»

Building bridges::

«We are a small country; operating in isolation makes no sense. So it's not surprising that we are approached in Cannes for co-productions with Belgian producers: we are recognised worldwide for our excellence and expertise in the field.»

Wallonie Bruxelles Images :

une présence forte au Marché du Film

Eric Franssen - Directeur WBImages

Créée en 1984, Wallonie Bruxelles Images (WBImages) est l'agence officielle pour la promotion de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'étranger.

Co-financée et co-gérée par le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel et Wallonie Bruxelles International, Wallonie Bruxelles Images a plusieurs missions bien spécifiques:

- promouvoir les œuvres issues de Wallonie et Bruxelles dans les festivals et marchés étrangers;

- faciliter l'accès des professionnels de Wallonie et Bruxelles aux différents marchés audiovisuels et les aider à promouvoir et vendre leurs productions sur les marchés internationaux;

- être un bureau d'information pour les producteurs et exportateurs opérant en Wallonie et à Bruxelles, ainsi que pour les acheteurs, distributeurs et festivals internationaux.

Dans cette optique, WBImages organise une ombrelle à destination des professionnels de Wallonie et de Bruxelles sur les principaux marchés de programmes de télévisions et de films. Ainsi, les marchés avec stand sont ceux de Clermont-Ferrand (Marché International du Court-Métrage), Berlin (Marché Européen du Film), Cannes (Marché International du Film, MIPTV et MIPCOM), Toronto (Festival International du Film), La Rochelle (Sunny-Side of the Doc) et Annecy (Marché International du Film d'Animation).

Parallèlement, l'agence collabore avec différents festivals, notamment par l'accueil à Bruxelles des programmeurs et en y assurant une présence. Elle soutient également la mise en marché des œuvres de Wallonie Bruxelles et édite différents outils professionnels de promotion et d'information, tels que des DVD de promotion des courts métrages, un guide de l'audiovisuel ou encore un guide de l'animation et du cross média.

Le stand WBImages à Cannes

WBImages est donc présente chaque année au Festival de Cannes, comme le détaille son Directeur, Eric Franssen:

« Le Festival et le Marché du Film sont le plus grand événement cinématographique de l'année. Notre présence s'y articule autour de trois grands axes:

- l'organisation du stand au Marché du Film pour y accueillir les nombreux professionnels belges présents. Ainsi, on estime qu'environ 200 sociétés viennent, à un moment ou un autre, sur le stand, que ce soit pour un rendez-vous ou, tout simplement, pour un moment de détente autour d'un café. Le stand et ses abords constituent également un endroit de promotion pour les films en sélection ou au Marché;*

- l'accompagnement des films sélectionnés au Festival, tout en faisant en sorte que leur visibilité sur place soit la meilleure possible: publicités dans les magazines, soutien aux producteurs désireux, par exemple, d'organiser une soirée de promotion autour du film, etc.*

Mais cet accompagnement se fait aussi en amont, bien avant le Festival et l'annonce des sélections, lors de rencontres au Festival de Berlin, en donnant la possibilité de visionner des films au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, ou encore en collaborant avec les vendeurs et distributeurs français, afin de pouvoir montrer les films dans les meilleures conditions.

- aller à la rencontre de l'industrie cinématographique et préparer les marchés suivants: des rendez-vous sont planifiés avec plus d'une soixantaine d'acquéreurs potentiels. »*

Olivier Clinckart

www.wbimages.be

eric.franssen@wbimages.be

+32.486.09.07.28

WALLONIE
BRUXELLES
IMAGES

Wallonie Bruxelles International :

une institution qui crée des ponts

Pascale Delcomminette - Wallonie Bruxelles International-
© J. Van Belle - WBI

Wallonie Bruxelles International (WBI) est une institution aux multiples facettes gérant les accords de coopération avec différents pays internationaux ou les négociations multilatérales avec des organisations telles que l'OCDE ou l'Unesco.



Elle permet également à la Wallonie de rayonner un peu partout dans le monde en internationalisant tous les acteurs et opérateurs de Wallonie et de Bruxelles parmi lesquels on trouve des chercheurs, des universités, des écoles ou encore des acteurs culturels.

« Concernant le secteur de l'audiovisuel, notre rôle est d'apporter notre soutien dans la diffusion des œuvres », nous explique Pascale Delcomminette, administratrice générale de WBI. « Cela peut se faire de multiples manières : en aidant à mettre en place la mobilité des réalisateurs ou des producteurs (pour qu'ils se rendent dans de grands festivals comme ceux de Cannes ou Berlin), en trouvant des ressources pour mettre en place des sous-titrages et financer les traductions, ou encore en soutenant la diffusion de réalisations sur le marché interne ou international ».

Une présence (inter)nationale

Travaillant en étroite collaboration avec Wallonie-Bruxelles Images, cette administration est représentée à l'étranger par 17 délégations, ambassadrices culturelles et académiques. Ainsi, ils peuvent accompagner et donner des conseils aux jeunes producteurs, présenter des films aux distributeurs internationaux ou dans les salles des quatre coins du monde, être présents dans les festivals via des stands informatifs.

La mission principale de Wallonie Bruxelles International est de créer et entretenir des liens. Mais WBI prend aussi à cœur de soutenir des festivals s'organisant au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, comme le Festival Anima ou le Festival International du Film Francophone de Namur. « Dernièrement, nous avons développé un fonds, avec des partenaires comme TV5 et des acteurs canadiens, français ou encore luxembourgeois, pour soutenir la création cinématographique et audiovisuelle en Afrique francophone, nous confie Pascale Delcomminette. Notre idée est de défendre,

depuis décembre dernier, les acteurs cinématographiques locaux et de leur permettre de se développer notamment grâce à une aide apportée essentiellement dans la post-production ».

Des premiers pas aux pavés cannois

« Notre mission, est d'accompagner nos opérateurs depuis le début, nous explique Pascale Delcomminette, et nous en avons un bel exemple puisque cette année Frakas Productions est présent à Cannes avec trois films ». (Ils étaient d'ailleurs déjà présents lors de l'édition précédente avec **Grave** de Julia Ducournau, NDLR). « Ça nous touche parce que c'est une société qui a bénéficié dès le début de notre aide et qui montre combien on soutient ces opérateurs lorsqu'ils sont tout petits, comment on les accompagne et les voit grandir ».

Wallonie-Bruxelles Images, le Centre du Cinéma et WBI sont donc présents à Cannes pour accueillir tous les professionnels internationaux sur le stand qu'ils partagent avec leur pendant néerlandophone, tant pour créer des connexions que pour leur faire connaître les productions belges francophones déjà disponibles ou en développement. « L'enjeu pour nos films, c'est d'être là pour trouver un maximum de distributeurs étrangers, d'être référencés même s'ils ne sont pas sélectionnés à Cannes et d'être découverts et repérés par d'autres grands festivals présents sur place », conclut l'administratrice générale.

Véronique Chartier

<http://www.wbi.be>

Contact audiovisuel:

e.lambert@wbi.be, directrice du service culture

Wallonie-Bruxelles Images: a strong presence at the Marché du Film

WBIImages is present each year at the Festival de Cannes, as explains its Director, Eric Franssen:

« Our presence has 3 main objectives:

-to organise the stand at the Marché du Film to welcome the many Belgian professionals who visit. We estimate that about 200 companies visit the stand, at one moment or another, either for a meeting or just for a relaxing coffee break. The stand and its surroundings is also where films in competition or at the Marché are promoted;

-to support the selected films at the Festival and provide them with the best possible visibility: magazine advertising, support for up-and-coming producers, for example, organising a promotional film evening, etc.

But this support is also given in advance, long before the Festival and the announcement of the film selection, at the Berlin Festival, but also by enabling films to be viewed at the Centre Wallonie-Bruxelles in Paris, or even by collaborating with French sales agents and distributors to allow films to be shown in better conditions.

-to reach out to the film industry and prepare for emerging markets: meetings are planned with more than 60 potential buyers. »

**WALLONIE
BRUXELLES
IMAGES**



Eric Franssen - Directeur WBIImages

Wallonie-Bruxelles International: an institution that builds bridges

Wallonie-Bruxelles International (WBI) is a multifaceted institution that manages cooperation agreements with various international countries and multilateral negotiations with organisations, such as the OECD and UNESCO.

It also enables Wallonia to reach across the world by internationalising all the players and operators in Wallonia and Brussels that include researchers, universities, schools and cultural players.

An (inter)national presence

Working in close collaboration with Wallonie-Bruxelles Images, this organisation is represented abroad by 17 delegations, cultural ambassadors and academics. They can support and advise young producers, present films to international distributors or cinemas around the world and be present at festivals via information stands.

Wallonie-Bruxelles Images, the Centre du Cinéma and WBI are therefore present in Cannes to welcome all the international film professionals in order to build networks and introduce them to French-speaking Belgian productions already available or in production.



**Wallonie - Bruxelles
International.be**



Pascale Delcomminette -Wallonie Bruxelles International-
© J.Van Belle - WBI

Paris gagné pour le Centre Wallonie-Bruxelles



avant-première du film Carnivores avec Jérémie Renier, Anne Lenoir (Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris), Yannick Renier et Louis Hélot

Parmi les nombreuses activités culturelles du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, le 7e Art occupe une place de choix. Rencontre avec Louis Hélot, responsable du cinéma au Centre.

« *La passion, l'abnégation et la discrétion* » sont les 3 maîtres-mots de Louis Hélot pour décrire son travail au sein de l'antenne parisienne dynamique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie. Service décentralisé de Wallonie Bruxelles International (WBI), le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris a ouvert ses portes en 1979 pour devenir la vitrine pour Paris et la France des multiples aspects de la création en Wallonie et à Bruxelles.

Louis Hélot a rejoint le Centre en 1991 et n'a pas tardé à y développer des initiatives porteuses, à l'instar du festival *Le Court en dit long*, qui en sera cette année à sa 26e édition, du 4 au 9 juin. « *A l'origine, explique-t-il, il s'agissait de montrer des courts-métrages qui, jusqu'alors, n'étaient quasiment visibles que dans les pages d'un catalogue, sans possibilité pour le public de les découvrir. D'où mon souhait de programmer une centaine de films. Ce qui m'a valu, la 1e année, de passer pour un illuminé. Vingt-six ans plus tard, ce genre de démarche a permis d'apporter notre pierre à l'édifice. Nous avons, en quelque sorte, servi d'accélérateurs de temps pour de nombreux jeunes talents.* »

De fil en aiguille, le Centre a acquis une belle réputation en matière de cinéma, tant auprès du public que des professionnels: « *Le public qui vient au Centre est essentiellement français et étranger. Il est curieux, avide de découvertes. Les spectateurs se disent souvent surpris et jamais déçus par la qualité de la programmation, dans tous les secteurs (expos, théâtre, danse, chansons, littérature...).* Nous essayons toujours d'avoir cette exigence de qualité indispensable pour montrer ce qui se fait de mieux et de différent chez nous. »

Montrer des films belges

Parallèlement, dans la perspective du Festival de Cannes, les

sélectionneurs de la Semaine de la Critique et de la Quinzaine des Réalisateurs peuvent venir y assister à des projections de films belges, pour avoir un aperçu représentatif de ce qui se fait au plat pays.

Cannes où Louis Hélot est présent chaque année: « *Je suis au service des producteurs en développement de projets et qui recherchent des partenaires, mais je suis aussi à la disposition des équipes sélectionnées à la Semaine de la Critique pour les relations protocolaires, en lien avec les différents partenaires du film. Enfin, je rencontre les sélectionneurs de festivals français afin de promouvoir les nouveaux films belges francophones.* »

Il ne fait aucun doute que le cinéma belge bénéficie d'une belle popularité, à en voir les fréquentes rétrospectives qui lui sont consacrées en France. Mais en-dehors des festivals, le défi est de faire en sorte que les films belges puissent être projetés sur les écrans français. Certains mécanismes protecteurs en France créent un paradoxe, dans le sens où des films primés dans des festivals renommés ne vont pas forcément sortir en salles. Comment remédier à cela? « *Le tournant des séries télé a été très bien négocié, affirme Louis Hélot. Je pense qu'il faut en prendre un autre avec les téléfilms unitaires: produire des téléfilms de qualité, avec les moyens adéquats, permettrait de contourner cet écueil.* »

Une piste de réflexion caractéristique de la capacité d'anticipation de Louis Hélot et représentative du dynamisme du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

Olivier Clinckart

www.cwb.fr

+33.1.53.01.96.96

The Centre Wallonie-Bruxelles in Paris

As a decentralised service of Wallonie-Bruxelles International (WBI), the Centre Wallonie-Bruxelles in Paris opened its doors in 1979 to showcase the many aspects of filmmaking creativity in Wallonia and Brussels.

Louis Hélot, film manager, has developed several successful initiatives at the Centre, such as the Festival *Le Court en Dit Long*, which is holding its 26th edition this year from 4 to 9 June. « *This type of event has served to fast track the promotion of*

many talented young filmmakers. »

Louis Hélot is present in Cannes every year: « *I'm here to help producers who are developing projects and seeking partners, but I also assist selected crews at the Semaine de la Critique with protocols and procedures, together with the various film partners. Lastly, I meet with the selection committee members of French festivals to promote new French-speaking Belgian films.* »

Nicole Gillet, déléguée générale du festival

Le FIFF:

un carrefour de rencontres, un vivier de créativité

Si le Festival International du Film Francophone de Namur (FIFF) est mondialement renommé pour célébrer la richesse et la pluralité du cinéma issu de toute la francophonie, son ambition est loin de s'arrêter là.

En effet, le FIFF, qui fêtera sa 33^{ème} édition du 28 septembre au 5 octobre 2018, c'est aussi pléthore d'initiatives qui visent à générer de nouvelles synergies entre professionnels et à soutenir la créativité. Coup de projecteur sur ces actions aussi fertiles qu'innovantes avec Nicole Gillet, déléguée générale.

« Depuis ses débuts, le FIFF a pour mission de faire découvrir des œuvres cinématographiques de tous genres et de tous formats à un public multiple, et de le sensibiliser à la variété du 7^{ème} art francophone », rappelle Nicole Gillet. Dans cette optique, 140 films sont programmés chaque année dans diverses sections : outre les films concourants en compétition, sont aussi projetés en exclusivité des avant-premières, des documentaires, des séries, ou encore des films belges, tant francophones que flamands... Pour établir une partie de sa programmation, le FIFF est donc systématiquement présent au Festival de Cannes où les membres de son équipe assistent aux projections toutes catégories confondues, et visionnent quantité de films dans le cadre du Marché du Film.

Encourager et soutenir la création

Signe révélateur de l'expertise et du flair incontestable du Festival, de nombreux réalisateurs aujourd'hui renommés se sont vus distinguer au FIFF dès leur tout premier début, tels Denis Villeneuve, Abdellatif Kechiche, Xavier Dolan ou encore

Abderrahmane Sissako.

« Mais au-delà de notre volonté d'explorer des univers cinématographiques pluriels et de fêter le 7^{ème} art, nos objectifs sont aussi d'éduquer la jeune génération à l'image et par l'image, ainsi que d'encourager et de soutenir la création cinématographique, insiste la déléguée générale du Festival.

Nos objectifs sont aussi d'éduquer la jeune génération à l'image et par l'image

À travers notre volet professionnel, le FIFF Pro, nous facilitons la mise en réseau de professionnels (jeunes talents et experts confirmés) par le biais de rencontres et d'ateliers. ».

De l'écriture de scénarios à la production de projets en développement, en passant par la composition musicale, le casting et le support à la diffusion, le FIFF couvre ainsi la très large gamme des étapes du processus filmique. « En 13 ans, ce sont déjà plus de 95 projets qui, avec le soutien de nombreux partenaires, sont passés par le FIFF, dont plus de 40 ont d'ores et déjà vu le jour », se félicite Nicole Gillet. Afin de faciliter le développement de synergies, un catalogue pro est désormais édité chaque année, lequel donne non seulement un aperçu complet de toutes les initiatives organisées à destination des professionnels, mais reprend aussi la liste des intervenants et partenaires actifs au sein de ce volet.

Le Forum de Namur : développement et production

Pour son édition 2018, le FIFF annonce une version remasterisée de son atelier phare. Le Forum de Namur rassemble des porteurs de projets de longs métrages, accompagnés de leur producteur, et des experts dans les domaines du développement, du scénario, de la production, de la vente ou du marketing... Celui-ci permet aux jeunes créateurs de bénéficier d'une expertise globale de leurs projets, qui, d'une part, suscite une réflexion commune quant à l'évolution future des projets initiés, et qui, d'autre part, est susceptible d'ouvrir la voie à des perspectives de co-développement.

Génération talents : comédiens et Cie...

Via cet atelier, une vingtaine de comédiens ont l'opportunité à la fois de travailler sous la direction de réalisateurs belges mais aussi de rencontrer agents et directeurs de casting. Est ainsi réalisé chaque année un court métrage qui est projeté lors du gala de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la RTBF, belle carte de visite pour l'ensemble des comédiens participants. « En outre, tous les profils des comédiens émergents au FIFF sont repris dans une base de données que les directeurs de casting nous disent d'ailleurs consulter très régulièrement, » se félicite l'enthousiaste déléguée générale.

Le 3ème personnage : tout pour la musique !

Réalisé avec la complicité du FIFA (Aubagne), de la SACEM et de la SABAM, cet atelier, particulièrement novateur et prolifique, est consacré à la composition de musique de film. Développé sur un principe très simple, l'atelier invite des producteurs et des réalisateurs de courts-et de longs-métrages à proposer leur scénario à des compositeurs en précisant leurs envies et intentions musicales. Ces rencontres ont débouché sur la signature de nombreux contrats et ouvrent la voie à de futures collaborations : plus d'une dizaine en seulement 3 ans d'atelier !

Le suivi de l'Atelier Grand Nord : périple de l'écriture scénaristique

Initié par la SODEC, l'Atelier Grand Nord est dédié à la réécriture de scénarios. Réunissant scénaristes et experts, la première session de cet atelier se tient à Montréal, et la seconde à Namur afin de faire le point sur l'avancée des scénarios élaborés.

Soutien à la diffusion

« Outre des rencontres dédiées spécifiquement à la diffusion du cinéma belge, nous invitons chaque année, en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles International (WBI), des programmeurs de grands festivals internationaux ainsi que des exploitants auxquels nous présentons des extraits de films. L'échantillonnage proposé permet aux diffuseurs potentiels de découvrir des films encore méconnus mais qui méritent d'être promus et de rencontrer le public à l'échelle la plus large possible », explique Nicole Gillet.

On l'aura compris, en allant au-delà de la programmation de films inédits, le FIFF est un lieu de rendez-vous générant de fécondes connexions et constitue, à ce titre, une véritable mine d'or pour tous les professionnels du secteur du cinéma.

Christie Huysmans

www.fiff.be
info@fiff.be
+32.81.24.12.36





Le Film Fest Gent:

45 ans de passion

En octobre 2018, le prestigieux festival gantois fêtera sa 45^e édition. Patrick Duynslaegher, son Directeur, nous présente cet événement cinématographique annuel renommé en Flandre et au-delà.

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**

Avez-vous une ligne de conduite spécifique pour déterminer votre sélection?

« Mon collègue programmeur Wim De Witte et moi-même n'établissons pas de ligne précise, mais nous sommes guidés par l'offre cinématographique et selon que nous regardons et sélectionnons des films, nous identifions certaines tendances intéressantes à regrouper dans un parcours particulier. Ça concerne en général ce que les films nous disent sur le monde dans lequel nous vivons. Par exemple, dans l'édition précédente, nous avons regroupé un certain nombre de films sous l'appellation de *Changemakers* (faiseurs de changement) parce que nous avons été interpellés par le nombre de cinéastes qui veulent faire entendre leurs voix, encourager l'action et la résistance ou montrer comment des alternatives peuvent et doivent être mises en place en cette période turbulente au niveau mondial.

Nous prévoyons toutefois longtemps à l'avance le Focus sur un pays bien précis. Après la France, l'Italie, le Royaume-Uni et le cinéma scandinave, c'est à présent au tour du cinéma hongrois, avec une sélection d'une douzaine de films récents et une section rétrospective. Avec ce Focus sur un pays européen, nous voulons aussi attirer l'attention sur les cinématographies nationales qui ne se voient pas souvent représentées dans le circuit régulier du film. Et c'est valable aussi pour le cinéma français, qui a été moins programmé ces dernières années en Flandre.

Notre programme principal (compétition et Global Cinema) est composé du meilleur que nous avons vu, ou souhaité voir, dans les grands festivals (Cannes, Berlin et dans une moindre mesure Venise et Toronto) et les plus petits festivals; complété par des découvertes et des choix propres que nous avons faits sur base de conseils de consultants et d'experts. »

Ciblez-vous un public en particulier?

« Dans nos choix, nous voulons aller aussi loin que possible pour servir à la fois le "grand" public et le plus grand nombre possible de publics cibles. Nous sommes bien sûr également à la recherche du "jeune" et "nouveau" cinéma, mais nous montrons aussi les œuvres récentes des valeurs établies. Le rapport entre les films distribués et les films qui ne sortiront pas dans les salles belges est d'environ 40/60. La plupart des films que nous projetons relèvent du cinéma d'auteur et du cinéma d'art et d'essai, mais nous sommes heureux d'alterner avec des films de genre ou même avec des blockbusters intelligents. Nous essayons d'exposer autant de films belges / flamands que possible, mais utilisons les mêmes critères exigeants pour ces films nationaux que pour les films internationaux. Le fait que nous montrions malheureusement relativement peu de films belges francophones est lié au calendrier des festivals. Ces films sont généralement présentés en avant-première au Festival de Namur (le Fiff) qui se déroule juste avant le Film Fest Gent. Etant donné que les règlements du festival mentionnent que nous ne présentons que des films en première belge, certaines productions ne sont dès lors plus éligibles.

Parallèlement, depuis sept ans, des séries télévisées et des productions télévisuelles créatives et de haute qualité sont proposées dans une section distincte, nommée *Serial Madness*. »

Chaque année, le festival accorde beaucoup d'attention à la musique de film avec, entre autres, les World Soundtrack Awards. Vous organisez également une série de concerts des meilleurs compositeurs de musique. Pourquoi cet intérêt pour la musique? Comment est née cette idée?

« Cette idée est née bien avant que je ne rejoigne l'équipe du festival en 2011 et trouve son origine dans des coproductions avec le festival de musique 'Festival van Vlaanderen'. On a considéré à l'époque que la musique de film et les compositeurs restaient sous-estimés malgré le grand impact sur le film final. Grâce à ces concerts, mais aussi grâce à tout ce qui les encadre (initiatives pédagogiques, événements d'entreprise...), nous avons contribué à valoriser la musique de film au fil des ans. Grâce à l'organisation des World Soundtrack Awards et à la fondation de la World Soundtrack Academy, le festival a également acquis un profil international. Presque tous les grands noms de la musique de film ont été invités au Film Fest Gent, de Ennio Morricone à Georges Delerue, de Hans Zimmer à Elmer Bernstein. »

Le Festival se déroule en octobre mais vous organisez aussi toute l'année diverses activités (avant-premières, conférences et lectures, initiatives partenaires)?

« Étant donné que nous considérons la diffusion et la stimulation de la culture cinématographique comme notre mission première et compte tenu de l'expertise que nous avons en interne, il est également logique que nous soyons actifs en dehors de la période des festivals et en dehors de Gand. Par exemple, avec Film Fest Gent On Tour, nous organisons une avant-première chaque mois dans une douzaine de lieux; avec One Shot Cinema, nous mettons le cinéma qui n'est pas

distribué en Belgique sous le feu des projecteurs toute l'année; avec notre talk-show mensuel 'Talkies' (à la bibliothèque De Krook à Gand), nous regardons de plus près les actualités du film; nous apportons de l'information et de la profondeur sur notre site web www.filmfestival.be tout au long de l'année et pas seulement pour les films liés aux festivals. »

Le Festival de Gand attire un large public. Est-il composé de tous les échelons socio-culturels?

« Nous recevons environ 100.000 visiteurs chaque année. Puisque Gand est une ville estudiantine (et nous essayons d'impliquer les étudiants dans le festival de différentes façons), nous avons un profil de jeune visiteur. Mais grâce à de nombreuses initiatives, nous essayons d'être le plus possible un festival inclusif. Quelques exemples parmi d'autres: nous faisons campagne séparément pour les plus petits, les écoles, les plus de 65 ans, le public LGBT... Selon les films, nous sensibilisons les différentes minorités et groupes cibles concernés. Enfin, nous entreprenons également des actions pour que les moins favorisés trouvent leur chemin vers le festival. »

www.filmfestival.be
+32.92.42.80.60



Film Fest Gent: 45 years of passion

In October 2018, the prestigious Ghent film festival will celebrate its 45th edition. Patrick Duynslaegher, its Artistic Director, gives us a brief overview of this yearly film event, renowned in Flanders and beyond.

Programming: « We let ourselves be guided by the current film offering and identify certain interesting trends that we bring together within a specific theme. This usually centres on what films tell us about the world we live in. We set our focus on a particular country well in advance (this year the focus is on Hungarian films) to promote national films that are not often represented on the mainstream film circuit.

World Soundtrack Awards: Over the years, thanks to these concerts and the founding of the World Soundtrack Academy, we have contributed significantly to the promotion of film music.

Almost all the big names in film music have been invited to the Film Fest Gent, from Ennio Morricone to Georges Delerue, from Hans Zimmer to Elmer Bernstein.

Initiatives: « With Film Fest Gent On Tour, for example, we organise a film première every month in a dozen places. We provide a variety of information on our website all year round and not just about festival films. We also cater for our youngest audience, for schools, the over 65s, the LGBT community... We raise awareness among the relevant minority and target groups for each of the films we show. Lastly, we take action to ensure that the less advantaged also find their way to the festival. »



Ramdam:

le festival du film « qui dérange » et qui plaît

A Tournai, près de la frontière française, le Ramdam Festival connaît depuis 8 ans un succès sans cesse grandissant, grâce à sa thématique et le dynamisme de son organisation.

Jean-Pierre Winberg, Président du Tournai Ramdam Festival



Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 4000 entrées en 2011 pour la 1^{re} édition, 26.710 pour la 8^e, en janvier 2018! La ville de Tournai, située à 30 minutes de Lille en voiture, accueille chaque année en janvier le Ramdam, alias « le festival du film qui dérange ». Au programme: des films reflétant le monde d'ici et d'ailleurs et disant, dans toutes les langues, quelque chose de la marche de l'humanité qu'il est urgent d'entendre, de voir..., bref, un festival qui remue, émeut, interpelle, choque parfois et qui suscite donc écho et débat.

Une progression constante du nombre d'entrées qui fait partie d'un tout, comme le confirme Jean-Pierre Winberg, Président du Tournai Ramdam Festival: « Nous n'avons jamais eu comme priorité d'augmenter chaque année les chiffres de fréquentation; le public est venu de lui-même, ce qui témoigne de la qualité du festival, de l'accueil et de la programmation.

C'est un ensemble qui contribue au succès global. Et j'insiste sur la notion d'accueil, avec l'espace festival qui permet aux spectateurs et aux invités de se retrouver après les séances. Ce lieu de rencontre et d'échange est donc primordial pour leur permettre de confronter leurs avis, de laisser s'exprimer leurs émotions et ce d'autant plus que de nombreux invités -quasiment un invité en moyenne par film cette année!- viennent présenter leur film. »

Accueil global

Néanmoins, les organisateurs ne craignent-ils pas d'être victimes de leur succès, en termes d'infrastructures, par exemple? « Nous y sommes très attentifs chaque année, explique Jean-Pierre Winberg, car il ne faudrait pas que les lieux de diffusion ne suffisent plus pour accueillir tous les festivaliers. Mais nous avons encore une bonne marge de progression en la matière.

A ce sujet, un exemple éloquent est celui du célèbre Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, qui a démarré avec 1600 entrées. Quarante ans plus tard, ils en sont à 160.000! Toute la ville contribue à l'accueil et la bonne répartition du public, sans qu'il n'y ait de sensation d'étouffement. Par ailleurs, le complexe Imagix, qui met gracieusement trois salles à disposition du Ramdam chaque année, joue dans cette optique un rôle d'acteur culturel à part entière, ce qui est d'autant plus remarquable pour un partenaire privé tel qu'un multiplexe. »

Sans interdit

Avec des titres tels que **In the fade**, de Fatih Akin, **Patser**, de Adil El Arbi et Bilall Fallah ou encore **Der Hauptmann**, de Robert Schwentke, le Ramdam fait toujours preuve d'audace dans ses choix. Pour autant, le comité de sélection s'impose-t-il certaines limites en matière de films dérangeants?

« Il n'y a absolument aucun interdit, précise J.P. Winberg, tant que le film correspond à la thématique de notre Festival et peut susciter le débat. Il est d'ailleurs amusant de constater que la projection qui a probablement suscité le plus de remous -avec des spectateurs choqués quittant la salle- s'est déroulée dans le cadre d'une rétrospective consacrée au film **Salò ou les 120 journées de Sodome**, de Pier Paolo Pasolini, un film sorti... il y a 40 ans! »

Activités parallèles

Parallèlement aux films proposés, les nombreuses activités annexes organisées dans toute la ville de Tournai contribuent également au succès du festival, comme le détaille son Président: « Il nous paraissait important que le cœur de la ville puisse battre au rythme du Ramdam. Nous avons donc eu l'idée d'organiser un certain nombre d'événements en relation avec le thème du festival, tels que des expositions dans une galerie d'art privée qui permettent d'offrir aux artistes concernés un tremplin artistique. Nous avons également un partenariat avec le renommé Festival Photo La Gacilly, en Bretagne.

Un autre beau partenariat s'est aussi développé en matière d'éducation permanente: un présentoir Ramdam dans lequel figurent tous les dvd existants des films projetés au Ramdam depuis 8 ans, est mis à disposition des bibliothèques de la région. Cela permet donc au grand public de garder un contact permanent avec le festival tout au long de l'année. Et la chaîne régionale No Télé propose une couverture quotidienne du festival, diffusée en télé et sur le site internet de la chaîne.

Expos et concours

Le musée des Beaux-Arts de Tournai est également un des fers de lance de ce partenariat culturel. Cette année, nous avons développé l'exposition "15", un chiffre qui correspond au pourcentage de gens vivant avec un handicap (quel qu'il soit) dans notre société occidentale. Avec le concours du magazine Photo, nous avons sélectionné des photos de 15 photographes qui ont été exposées. Une exposition qui sert d'ailleurs

d'excellente passerelle pour les Special Olympics Belgium qui se déroulent cette année à Tournai et à Mouscron du 9 au 12 mai. »

Enfin, le concours Clip Clap -en partenariat avec la confédération parascolaire du Hainaut, à l'origine de cette initiative- permet aux critiques en herbe d'exercer leur plume, suite à la projection d'un film-surprise. Les meilleurs textes étant récompensés sur scène, le soir de la clôture du festival. Ouvert aux écoles de la région de Lille (en France), de Tournai (en Belgique francophone) et de Courtrai (en Belgique néerlandophone), l'objectif est donc de dépasser les frontières géographiques et linguistiques. Depuis cette année, le concours est également ouvert à toutes les plumes, et donc pas exclusivement aux institutions scolaires.

Le Ramdam, un festival dérangeant qui plaît toujours autant!

Olivier Clinckart

www.ramdamfestival.be
info@ramdamfestival.be
+32.475.64.90.26



Ramdam: the « disturbing » yet delightful film festival

Every January, the city of Tournai, situated within a 30-minute drive from Lille, and the Imagix cinema complex host Ramdam, alias « the disturbing film festival ».

For 8 years now, the Ramdam Festival has enjoyed ever-growing success (4,000 visitors in 2011 for the 1st edition, 26,710 for the 8th edition in January 2018!) thanks to its theming and the dynamism of its organisation.

The many side activities organised across the city of Tournai also contribute to the success of the festival. Jean-Pierre Winberg, President of Ramdam, lists several examples: « Exhibitions in a private art gallery; a partnership with the renowned Festival Photo La Gacilly, in Brittany; and the regional channel No

Télé that provides daily coverage of the festival, broadcast via television or the channel's website. And the Museum of Fine Arts of Tournai is also one of the highlights of this cultural partnership. »

Lastly, the Clip Clap competition, in partnership with the after-school confederation of Hainaut, enables aspiring critics to practise their writing skills. Open to the schools of the regions of Lille (in France), Tournai (in French-speaking Belgium) and Courtrai (in Dutch-speaking Belgium), the aim is to transcend the geographical and linguistic boundaries.

Ramdam, a disturbing yet delightful film festival!

Stereopsia:

le festival de l'immersion virtuelle

© Michel Houet

Créé en 2009, le festival des technologies immersives est devenu un rendez-vous incontournable.

Alain Gallez, Managing Director, évoque ses enjeux.

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**

Comment décririez-vous Stereopsia?

“L'ADN de Stereopsia est de faire se rencontrer des interlocuteurs qui ont rarement l'opportunité de se croiser: producteurs, scientifiques, ingénieurs, etc., afin que chacun puisse mieux cerner les possibilités qui s'offrent à lui dans le domaine des technologies immersives.

Un autre aspect est de toujours avoir un oeil au-delà de la ligne d'horizon, pour observer ce qui est en train d'émerger.

Le festival décerne également depuis 2012 les prestigieux Lumiere Awards pour la zone EMEA (Europe, Moyen-Orient, Afrique), récompensant les meilleurs contenus 3D et VR.”

Et qu'apercevez-vous en ce moment au-delà de la ligne d'horizon?

“Une grande innovation en cours de développement a trait aux projecteurs dans les salles: les écrans de cinéma seront semblables à des écrans de télévision géants, qui diffuseront des films en 2D et en 3D sans lunettes. Certes, cela nécessitera des investissements très conséquents, mais la technique est appelée à se développer dans les dix à vingt prochaines années.”

Un changement de nom et de lieu se sont produits en 2017: 3D Stereo Media à Liège est devenu Stereopsia à Bruxelles (au Centre des Beaux-Arts). Pour quelle raison?

“3D Stereo Media était très orienté cinéma 3D, ce qui se comprenait fort bien lors de sa création en 2009. Or, “stereo” en grec signifie “volume” et “opsis”, “vision”, deux termes qui correspondent bien plus aux réalités actuelles en matière de technologie. D'où le choix de “Stereopsia”, imaginé par Jacques Verly, initiateur et cofondateur de l'évènement.

Par ailleurs, de par sa position centrale et son rayonnement européen et international, Bruxelles apporte une visibilité accrue au festival.

Enfin, l'adoption du Plan Next Tech à Bruxelles, dont une

des composantes est le développement VR (réalité virtuelle), AR (réalité augmentée) et XR (réalité étendue) a permis l'apparition d'un écosystème important.”

Liège n'est pas délaissée pour autant?

“En effet: la 3e édition du Liège Virtual Week se tiendra du 16 au 20 octobre 2018 à l'intention du grand public, qui pourra s'approprier les contenus VR en se familiarisant avec leur utilisation.

De plus, des actions avec des jeunes de l'enseignement supérieur sont aussi organisées pendant l'année à Liège: nous y présentons les opportunités de carrière dans ces métiers-là.”

Quel sera le thème de votre workshop annuel au Festival de Cannes?

“C'est le sujet du moment, à savoir la manière de construire un scénario en Cinématique VR. Les progrès de l'intelligence artificielle font qu'il est possible de générer différents scénarios. Chaque spectateur peut donc voir une histoire différente, reliée à un certain nombre d'éléments propres à sa personnalité, son genre, son état de stress, etc.

Une telle perspective ouvre quasiment la porte à l'infini: on peut imaginer un film à suspense dans lequel, par exemple, l'assassin serait différent d'un spectateur à l'autre.” •

Workshop “Artificial Intelligence: The emerging tool for non-linear storytelling in VR”: dimanche/sunday 13/05/2018, Marché du Film (NEXT), 15h30

Accès gratuit sur inscription/Free entrance after registration:

www.stereopsia.com/workshop-cannes



Stereopsia, la winning team: (de g. à dr.): Alain Gallez (Managing Director), Alexandra Gérard (Project Manager) et Jacques Verly (Administrator)



Un nouveau festival pour Bruxelles

Le BRIFF (Brussels International Film Festival) ouvrira ses portes pour la première fois fin juin. L'idée est de fêter le cinéma belge et international au cœur de Bruxelles. Sa cofondatrice Céline Masset nous le présente.

Propos recueillis par **Thierry Van Wayenbergh**

Vous êtes à la tête, avec Pascal Hologne, du nouveau Festival de Bruxelles, le BRIFF. C'est l'aboutissement d'un parcours professionnel ?

«C'est en tout cas un projet auquel nous pensons depuis quelques années. Et nous sommes heureux de créer un festival qui va dans un esprit et une philosophie que l'on développe depuis 20 ans à travers le Brussels Short Film Festival (festival du court-métrage qui a vu le jour il y a 20 ans et qui vient d'intégrer en début d'année la liste prestigieuse des festivals qualifiants aux Oscars, ndlr) et le Be Film Festival (axé sur le cinéma belge) que l'on a créés ensemble. Notre maxime : « Du cinéma partout, par tous et pour tous ». Elle reste la même pour ce nouveau projet de faire de Bruxelles une capitale du cinéma pendant 10 jours.»

Depuis 1974, le Festival de Bruxelles a connu plusieurs identités différentes... Quelle sera la spécificité du BRIFF ?

«C'est vraiment ce qu'on veut en faire qui fera à notre sens la différence. C'est-à-dire un événement festif qui prend possession de la ville de Bruxelles en y conviant le plus grand nombre. Nous le voulons pluraliste, qu'on soit cinéophile, professionnel ou public lambda qui va de temps en temps au cinéma... L'objectif est vraiment de faire en sorte que, du 20 au 30 juin 2018, la Région bruxelloise soit aux couleurs du cinéma. Avec des projections gratuites en plein air, des projections pour la famille et parallèlement, tout un volet professionnel. Notre projet est rassembleur, dans l'idée de fêter le cinéma tous ensemble. La date en ce sens (après les examens scolaires, juste avant les vacances d'été), n'a évidemment pas été choisie au hasard.»

Quel est l'axe de programmation du Festival ?

«La programmation comprendra trois compétitions. Tout d'abord, la compétition nationale, qui est un héritage du Be Film Festival. Ce dernier -qui était programmé fin décembre- va intégrer complètement le BRIFF. Le cinéma belge francophone et néerlandophone, tous genres confondus, y sera mis à l'honneur.

Ensuite, une compétition européenne qui se veut vraiment révélatrice de talents émergents. Ce sera le regard de réalisateurs belges qui œuvreront à la sélection des films avec nous. Ils ont pour tâche de choisir chez leurs homologues européens des films avec un vrai point de vue d'auteur.

Enfin, une compétition internationale qui se veut un peu plus « mainstream », plus accessible à tous les publics. Avec des invités plus prestigieux, et on l'espère, de très belles surprises. C'est le côté plus « paillettes » du BRIFF. Bref, comme je vous l'ai dit, il y en aura pour tout le monde : notre désir, c'est de donner au spectateur l'envie de venir et de revenir.»

Que représente Cannes pour vous ?

«Comme pour tout le monde, c'est un rendez-vous incontournable du cinéma. Et c'est le lieu où nous allons finaliser notre programmation pour juin. Mais si Cannes demeure un endroit presque exclusivement réservé aux professionnels, le BRIFF, lui, sera entièrement dédié au public.»

www.briff.be
info@briff.be
 +32.2.248.08.72



Leuven Short Film Festival:

longue vie au court-métrage!

Depuis presque 25 ans, la ville flamande de Louvain accueille un festival du court-métrage qui a acquis ses lettres de noblesse. Rencontre avec Vincent Langouche, Directeur du Leuven International Short Film Festival.

Propos recueillis par **Olivier Clinckart**

Quelle est la philosophie/l'orientation du festival?

« L'objectif principal est de découvrir et de promouvoir de nouveaux talents du cinéma. À l'échelle nationale, les fers de lance du festival sont les compétitions flamandes, trois au total: fiction, animation et documentaire. Avec environ 250 courts métrages flamands réalisés chaque année - grâce à toutes les écoles de cinéma - cette région produit des courts métrages de très haute qualité.

C'est toujours formidable de voir les lauréats du festival percer après leurs débuts à Louvain. Par exemple, Lukas Dhont, qui présente son premier long métrage, *Girl*, à Cannes cette année, a remporté le prix du jury à Louvain en 2014 pour son court métrage *L'infini*.

Sur le plan international, notre compétition européenne est au centre de l'attention, avec les courts métrages narratifs les plus originaux et innovants de toute l'Europe. L'année dernière, 27 pays européens étaient représentés. Non seulement le public vient pour dénicher des talents, mais les professionnels du secteur audiovisuel sont aussi à la recherche de jeunes ou nouveaux réalisateurs, de directeurs de la photographie et d'acteurs. »

Quelles sont vos initiatives pour promouvoir le court-métrage en Flandre tout au long de l'année?

« Dalton Distribution est une partie de notre organisation qui s'est développée parallèlement au Short Film Fest et à Docville, notre festival du film documentaire. Elle distribue des courts métrages et des documentaires en Flandre, ce qui entraîne de nombreuses projections dans les théâtres, les centres culturels et les écoles tout au long de l'année. »

Peut-on dire qu'il existe depuis quelques années une évolution de la perception du public par rapport aux courts-métrages?

« Alors que dans le passé, l'accent était mis sur notre compétition européenne, le public afflue maintenant pour voir nos compétitions flamandes. Le succès de certains longs métrages en Flandre a clairement démontré qu'il existe beaucoup de talents à découvrir au festival. Les gens veulent voir par eux-mêmes qui seront les nouveaux Michaël R. Roskam ou Matthias Schoenaerts. »

Votre festival fait partie, entres autres, du club très select de festivals qui participent à la "long list" pour les nominations aux Oscars, ce qui renforce son image internationale. Avez-vous des partenariats ou des collaborations privilégiées avec des festivals étrangers?

« 'Academy Award qualifying', 'BAFTA recognised' et 'European Film Award nominating' sont de bonnes étiquettes à attacher à notre festival. Cela montre que le festival est très respecté et appartient au groupe des plus anciens festivals de courts métrages européens. De telles qualifications et nominations sont également de superbes prix à ajouter à nos récompenses car elles garantissent que plus de gens pourront voir les courts métrages et c'est tout l'enjeu de notre festival : construire une plateforme pour les courts métrages et leurs créateurs.

En tant que membre actif de la Short Film Conference, une organisation mondiale réunissant des festivals de courts métrages, nous communiquons fréquemment et nous réunissons pour discuter de nos expériences, problèmes et collaborations. Ces collaborations peuvent par exemple impliquer l'organisation d'événements avec des tables rondes ou le partage de suggestions pour certains programmes. »

En quoi est-il important pour le Leuven Short Film Fest d'être présent à Cannes?

« Cannes est surtout intéressant en raison de sa sélection de haute qualité et de courts-métrages réellement courts. La plupart des festivals acceptent des films jusqu'à 30 ou même 40 minutes, alors que Cannes fixe la limite à 15 minutes, ce qui est très intéressant. Notre organisation englobe également le cinéma ZED à Louvain. Le programmeur de ce cinéma, Koen Monsere, sera à Cannes pour repérer de nouveaux films et gardera un œil ouvert sur les courts métrages intéressants. »

www.kortfilmfestival.be
info@kortfilmfestival.be



Vincent Langouche,
Directeur du Leuven International Short Film Festival

**KORT
FILM
FESTIVAL**
— LEUVEN —



Le BIF(FF) Market, un lieu d'échanges sur le cinéma de genre.

Initié dans le cadre de l'emblématique et atypique festival bruxellois appelé BIFFF (Brussels International Fantasy, Fantastic and Science Fiction Film Festival), le BIF Market est un concept inédit en Belgique.

Durant trois jours, les différents acteurs du cinéma de genre se retrouvent dans un espace entièrement consacré à cet univers en perpétuelle expansion au sein du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, haut lieu culturel où se tient parallèlement le fameux festival créé en 1983. Innovations, concepts visionnaires et propositions de productions rythment les workshops avec passion. C'est que durant ces joyeuses retrouvailles, les différents acteurs du cinéma de genre de tous pays se rencontrent, échangent et partagent leurs idées pour concrétiser des projets, présenter leurs points forts et qui sait, collaborer pour qu'un jour peut-être, le fruit de leur travail se retrouve projeté au BIFFF et dans d'autres festivals internationaux.

Romain Roll est depuis longtemps un fidèle du BIFFF. Il a donc rejoint tout naturellement les rangs de ce marché du film peu commun. Présent à Cannes cette année, il a pour mission de continuer de tisser (ou entretenir) des liens entre l'initiative belge du BIF Market et les nombreux distributeurs et autres acteurs du cinéma belge et international afin de leur proposer de participer à la construction de projets cinématographiques ambitieux.

Un BIF Market aux multiples opportunités.

Pour sa deuxième édition, le BIF Market a instauré un concept de « work in progress », qui consiste à faire connaître le savoir-faire des acteurs de terrain. « Il y a énormément de talents dans le monde entier qui font du cinéma de genre mais qui oublient que la post-production est importante dans ce type de projets. En Belgique, énormément de boîtes de post-production ont travaillé sur des productions internationales au niveau du cinéma de genre. Ensemble, avec le Tax Shelter belge et les maisons de productions belges, nous avons initié ce work in progress, où chacun peut collecter des fonds pour terminer son film en Belgique », nous explique Romain Roll.

Et pour prouver que ce travail est possible, le BIF Market et le BIFFF se sont associés pour proposer aux festivaliers de la 36ème édition quelques films coproduits en Belgique parmi lesquels **I Kill Giants** de Anders Walter et **Muse** de Jaume Balagueró. « Notre souhait est de créer un marché du cinéma de genre en Europe et le BIFFF était l'endroit idéal pour cela. Cette année, il y a eu énormément d'échanges au sein des workshops et je suis pratiquement sûr que les work in progress aboutiront sur des projets concrets initiés au BIF Market et qu'on les verra en festival dans un an ou deux. »

VR vs réalité ?

Autre nouveauté pour ce BIF Market 2.0, l'arrivée de la VR dans certaines coproductions belges. « Ce concept se développant à une grande allure, les jeunes vont de plus en plus s'initier à cette technologie et nous voulons permettre, via la Virtual Reality, de réaliser une éducation à l'image. Elle a donc toute sa place dans ce lieu d'échange mis en place à Bruxelles et c'est important pour nous de faire découvrir cette technologie à un grand nombre. Le public général du festival est très varié mais tous les spectateurs y sont jeunes d'esprit et ça les intéressera tous », nous confie, non sans humour, Romain Roll.

Véronique Chartier

www.bifmarket.net
market@biff.net
romain@biff.net



CanneSeries :

Undercover n'est pas passé inaperçu !

Sélectionnée en compétition officielle à la première édition de CanneSeries, *Undercover*, la série belge créée par Nico Moolenaar fut présentée en avril dernier à l'Auditorium Lumière en présence de deux acteurs infiltrés, Tom Waes et Anna Drijver. Très attendue, la projection a fait salle comble et a suscité l'addiction immédiate des festivaliers.

Si la Sélection officielle du Festival de Cannes est consacrée aux longs-métrages, des séries font parfois une incursion sur la Croisette, à l'instar de **Twin Peaks**, dont les 2 premiers épisodes de la 3e saison avaient été projetés au Festival en 2017, en présence de David Lynch et Kyle MacLachlan. Il semblait donc tout naturel qu'un festival cannois soit entièrement consacré aux séries : c'est chose faite depuis avril 2018 avec CanneSeries, où la série belge *Undercover* a eu l'honneur de faire partie des premiers sélectionnés.

Colombie et blanche colombe

En une seule réplique, le décor est planté ; l'ampleur du trafic résumée en deux coups de cuillère à pot : « *Le Limbourg, c'est la Colombie de la Belgique !* ». Pour démanteler le cartel de Ferry Bouman (Frank Lammers), le plus grand trafiquant d'ecstasy au monde, les polices belges et néerlandaises ont décidé d'unir leurs forces en dépêchant deux de leurs meilleurs agents, le flamand Bob Lemmens (Tom Waes) et la néerlandaise Kim De Rooij (Anna Drijver). Leur mission : faire ami-ami avec le Tony Montana du Limbourg, et infiltrer son réseau.

Se connaissant à peine, les deux flics sous couverture vont devoir jouer le rôle d'un couple, et cohabiter dans une caravane pourrie, voisine d'un modeste chalet, lieu de villégiature favori de Bouman. Bien que vivant dans une luxueuse villa, le riche dealer préfère en effet passer paisiblement ses weekends en compagnie de sa femme, la naïve Danielle (Elise Schaap), dans un camping populaire situé à deux cents mètres de sa maison. Mais gagner la confiance du trafiquant de drogue est loin d'être aisé. L'homme, aux allures de beauf, a tout d'une anguille et est extrêmement suspicieux. Après plusieurs tentatives d'approches avortées, le duo identifie le talon d'Achille de l'impitoyable Bouman : sa blanche colombe, Danielle...



Belgian Noir et humour noir

Dépassant le simple polar, le récit actionne plusieurs niveaux de lecture en se jouant des codes traditionnels du genre. Assumant un goût certain pour la dérision, sans pour autant verser dans la caricature, à travers ses personnages comme dans ses décors que l'on croirait tout droit sortis d'un très bon épisode de « strip-tease », **Undercover** flirte en permanence avec plusieurs registres. Tant dans ses répliques pleines d'esprit et de sarcasme, qui frisent l'humour noir dans les moments les plus dramatiques, glauques ou absurdes, que dans son approche visuelle éminemment suggestive, **Undercover** désamorce avec brio la bombe du sordide et mélange avec une intelligence percutante et sur un rythme haletant toutes les tonalités du Belgian Noir : suspense, drame et humour.

Il faudra cependant patienter avant de découvrir l'intégralité de cette série car sa première diffusion sur Één (la 1e chaîne de la VRT, la télévision publique flamande) n'est prévue au plus tôt qu'au printemps 2019 et ensuite sur Netflix.

Christie Huysmans

Le Festival en ligne du Film Belge Francophone

Un festival d'un nouveau genre est né avec le printemps: depuis le 22 mars et jusqu'au 30 juin 2018, Wallonie Bruxelles Images et Wallonie-Bruxelles International ont lancé en partenariat avec la plateforme Festival Scope, le Festival en ligne du Film Belge Francophone. Ouvert aux cinéphiles du monde entier et aux amateurs de la culture belge, le Festival présente 15 films, courts et longs métrages, fictions et documentaires.

Les places sont gratuites et limitées à 500 par film. Une occasion parfaite pour (re)découvrir des titres sélectionnés dans les plus grands festivals de cinéma, tels que -cela va de soi- Cannes (La Semaine de la Critique, La Quinzaine des Réalisateurs), mais aussi Venise, Berlin, Locarno et Rotterdam.

Ce festival en ligne permet d'offrir un regard le plus large possible sur la créativité nationale et ce, dans tous les genres cinématographiques: le social, l'animation, le fantastique, l'expérimental, la comédie, etc.

Un panel représentatif

Parmi les titres sélectionnés par Festival Scope, citons **Toto le Héros**, de Jaco Van Dormael (Caméra d'or à Cannes et César du Meilleur Film étranger en 1991), **Jeanne Dielman**, de Chantal Akerman ou encore le documentaire **Cinéastes à tout prix**, de Frédéric Sojcher.

« L'idée est née de deux initiatives, explique Eric Franssen, Directeur de Wallonie Bruxelles Images. D'une part de My French Film Festival, avec lequel nous collaborons, et qui consiste à mettre en lumière la jeune génération de cinéastes français, tout en proposant un espace au cinéma belge dans leur sélection. **Noces**, de Stephan Streker, s'est d'ailleurs vu

décerner en février le Prix de la presse internationale ainsi que le Prix du Public, lors de la 8e édition de ce festival. Et d'autre part, de l'initiative 50-50 (www.50cinquante.be) menée en Belgique par le Centre du Cinéma pour célébrer le 50e anniversaire des soutiens institutionnels de la Fédération Wallonie-Bruxelles au cinéma belge francophone. »

L'objectif étant ici de pouvoir proposer un panel représentatif en la matière à un public international, à condition de garantir la gratuité: « Les films sortis en salle il y a moins de 4 ans ne peuvent pas être diffusés en VOD gratuite en France, par exemple, précise Eric Franssen. Il faut donc tenir compte de certaines spécificités de ce genre pour être certains que les films soient accessibles au plus grand nombre. »

Les premiers résultats depuis le lancement de ce festival hors du commun s'avèrent très satisfaisants, ce qui témoigne, si besoin en était, de l'intérêt porté au cinéma belge.

Olivier Clinckart

www.festivalscope.com
www.50cinquante.be

Le Festival de Cannes vu par...

Le cinéma de Saül Birnbaum



« Cannes est une manifestation unique !

Dans aucun autre domaine n'existe un festival qui soit en même temps une foire commerciale et une grande exposition d'art. On y présente aussi bien des créations originales que des produits commerciaux, de l'avant-garde et de l'expérimental que du porno.

Cette cohabitation de producteurs, de réalisateurs, d'acteurs, de journalistes – glorieux ou ratés – n'existe nulle part ailleurs. C'est le seul lieu où se côtoient des milliardaires et des fauchés, des stars et des filles de joie, des mercenaires, des talents méconnus, des mystificateurs et des parasites venus du monde entier.

Aucun autre endroit n'offre simultanément une telle succession de fêtes, un échange aussi fiévreux d'idées, de projets, de contrats négociés un jour et défaits le lendemain. Je ne connais pas d'autres bourses aux chimères où la spéculation sur le vent puisse atteindre de tels sommets.

Il n'y a pas un Cannes, John, il y a dix Cannes différents et chacun y trouve son compte. Il est de bon ton de cracher sur le festival, de mépriser cette kermesse, cela n'empêche pas ses pires contempteurs d'y revenir chaque année, de ne vouloir manquer à aucun prix ce bal annuel des illusions, de réserver douze mois à l'avance leur chambre, leur placard ou leur villa avec piscine.

À chacun selon ses moyens et ses besoins, l'uniformité du smoking masque les différences sociales !

Jouis de cette expérience unique, John, ne boude pas ton plaisir.

Et ignore ceux qui comme moi te diront que le festival n'est plus ce qu'il était. »

La plus belle et la plus truculente description du Festival de Cannes

Grand reporter, éminent critique de cinéma, expert incontesté dans le domaine de l'audiovisuel qui connut en 1977 les honneurs d'une sélection cannoise avec « **Moi, Tintin** », Henri Roanne-Rosenblatt livre dans son deuxième roman **Le cinéma de Saül Birnbaum** cette fabuleuse évocation du Festival de Cannes.

Fais de ton roman un rêve...

Brièvement résumé, **Le cinéma de Saül Birnbaum** raconte le rêve de cinéma d'un enfant caché. Drôle, fantaisiste, ce récit, à la tournure parfois déjantée, a pourtant la densité d'un très grand roman. Suscitant émotion, empathie et réflexion sans avoir l'air d'y toucher, ce livre est aussi un voyage dans l'Histoire, une belle échappée littéraire ainsi qu'un merveilleux kaléidoscope cinématographique qui mène le lecteur en compagnie de Laurel et Hardy, de Marlene Dietrich et d'Orson Welles... Équilibrant avec une remarquable justesse humour et gravité, la plume d'Henri Roanne-Rosenblatt séduit par sa finesse de ton et déploie une pensée lumineuse, pleine d'allant, où la profondeur de la joie éclaire avec intelligence les abîmes mémoriels d'une tristesse qui peut se révéler fortifiante.

... et de ton rêve une réalité

Henri Roanne-Rosenblatt était à mille lieues d'imaginer que son roman soit susceptible d'être un jour adapté au cinéma. Pourtant, un voyage en Autriche a changé la donne. « *Quand je suis allé à Braunau-sur-Inn (ville de naissance de son héros, Saül, et de Hitler, ndlr.), est parue dans un journal autrichien renommé une interview très positive sur ma démarche de revenir sur les traces du passé. Suite à la parution de cet article qui a circulé sur Internet, j'ai été interpellé par trois producteurs. Parmi ceux-ci, il y avait un de mes amis, Nicolas Steil, Président et Directeur Général d'Iris Productions. Très vite, il a lu le manuscrit avant même la sortie du livre en librairie, m'a soumis un synopsis et a négocié une option sur les droits d'adaptation avec mon éditeur. Par la suite, j'ai d'ailleurs été totalement surpris par certains critiques qui évoquaient également cette possibilité. Je pouvais d'autant moins me l'imaginer compte tenu de la multiplicité des lieux et des citations cinématographiques* », nous raconte Henri.

Au départ, l'auteur n'était pas favorable à l'idée d'écrire le scénario : « *Je trouvais souhaitable que quelqu'un d'autre s'attèle à cette tâche. Quelqu'un de plus jeune capable de prendre de la distance par rapport au texte et de le considérer avec un autre regard sur l'époque évoquée. De plus, même si j'aime bien Saül, je ne voulais pas passer le reste de ma vie avec lui ! Nicolas Steil a donc fait lire le roman à plusieurs scénaristes, dont Michel Fessler, qui s'est dit prêt à en écrire le scénario mais en émettant le souhait d'y travailler avec l'auteur. J'ai donc rencontré ce scénariste dont je connaissais le travail prolifique et très*



Henri Roanne-Rosenblatt

varié (Ridicule, Un barrage contre le Pacifique...), et au cours de cette première rencontre, nous avons parlé de tout sauf de l'adaptation du roman. Le courant est passé très vite car j'ai senti chez cet homme une très grande sensibilité. Bien que nos parcours aient été totalement différents, il se fait aussi que certains éléments du livre faisaient écho à des moments difficiles de sa vie. Nous avons donc commencé à travailler ensemble, et je dois dire que cette expérience fut pour moi tout à fait passionnante », relève Henri.

Scénario achevé

Aujourd'hui, le scénario multilingue est achevé, le casting international (qui risque de réserver de très belles surprises !) est toujours en cours, et le film sera coproduit par la Belgique, le Luxembourg et vraisemblablement la France. Il se pourrait toutefois qu'un autre coproducteur s'y ajoute en fonction du casting. À la réalisation, on y retrouvera Nicolas Steil, qui a eu un véritable coup de foudre pour le roman et qui a réalisé **Réfractaire** en 2010. L'univers de Saül étant largement constitué d'œuvres cinématographiques, il était impossible d'intégrer dans l'adaptation cinématographique tous les extraits mentionnés dans le roman. Le délicatessen deviendra donc dans le film un lieu de spectacles dont la vedette sera Saül lui-même, ce qui lui donnera l'opportunité de « mettre en scène », de rejouer des extraits de films et d'organiser des concours.

Par ailleurs d'autres références cinématographiques seront introduites dans le film par le biais de la mise en scène. Le film sera réalisé en studio, et la ville de New York sera stylisée, l'idée étant de créer une atmosphère, d'évoquer des lieux plutôt que de les montrer de manière spectaculaire. En termes de références c'est ce que Lubitsch avait fait dans Rendez-vous (**The Shop Around the Corner**) et dans Jeux dangereux (**To Be or Not to Be**). Par ailleurs, Nicolas Steil et Henri Roanne-Rosenblatt ayant été tous deux très impressionnés par le traitement de l'image de **The Immigrant** réalisé par James Gray, ce sont vers ces tonalités photographiques que le film devrait s'orienter. Dans le meilleur des cas, le début du tournage est, au stade actuel, envisagé pour l'automne 2018.

On se réjouit déjà par avance de découvrir l'adaptation de ce roman drôle et touchant au cinéma, *cette machine à inventer la vie !*

Christie Huysmans



Arlette Zylberberg,

une productrice passionnée à la RTBF

Arrivée en 1989 au sein de la RTBF (Radio et Télévision Belge de la Communauté Française), Arlette Zylberberg, scénariste de formation, œuvre depuis de nombreuses années au rayonnement de notre talent cinématographique.

Propos recueillis par **Véronique Chartier**

Comment peut-on résumer votre fonction en ce qui concerne les coproductions ?

« En tant que responsable des coproductions cinéma, elle consiste à choisir les films sur scénario, desquels la RTBF sera partenaire, qu'ils soient majoritairement belges (et donc initiés par des réalisateurs ou des scénaristes belges) ou des productions minoritaires, principalement françaises. »

Quelle est votre philosophie générale ?

« Être des découvreurs de talents et produire des films qui auraient peut-être plus de difficultés à se faire sans nous. Nous avons, par exemple, produit les premiers films des Frères Dardenne, de Joachim Lafosse, Jaco Van Dormael, Marion Hänsel ou encore Chantal Akerman. Parallèlement, nous avons aussi la mission d'aider les autres maisons de production à asseoir leur stratégie internationale en participant à des productions minoritaires. »

RTBF production est présent à Cannes depuis de nombreuses années. Dans quel but participez-vous à ce festival ?

« Il s'agit de montrer que nous sommes là puisque nous sommes des partenaires incontournables du cinéma belge. Mais le but est aussi de soutenir les films qui y sont présentés et que nous avons coproduits. Depuis que je suis à ce poste, il ne s'est pas passé une édition sans qu'un de nos films y soit présent. »

Votre nom est aussi associé à l'univers des séries belges, de plus en plus visibles dans nos pays voisins.

« J'ai en effet créé les séries belges à la RTBF lorsque je suis devenue responsable de la Fiction : **Septième Ciel**

Belgique, Melting Pot Café, **A tort ou à raison**, par exemple mais j'ai aussi produit une série dérivée web qui s'appelle **Les Experts BXL**. Ensuite, avec Jean-Paul Philippot (l'administrateur général de la RTBF), nous avons créé un fonds de soutien au développement et à la production de nouvelles séries belges francophones. En accord avec la direction, une fois le fonds mis en place, j'ai passé le relais afin de me consacrer au cinéma et c'est ainsi que j'ai repris les partenariats cinéma et que j'ai lancé l'émission Agenda Ciné. »

Comment pensez-vous que l'on puisse inciter le public à se rendre davantage en salles afin de découvrir le cinéma belge ?

« C'est un travail de très longue haleine. C'est en train de changer et je pense que le fait d'avoir lancé les séries belges va aider à la reconnaissance de notre savoir-faire en matière de cinéma. Ça bouge mais il faut du temps et surtout, que l'on se diversifie beaucoup plus. Je suis toujours ravie quand on nous propose des comédies ou des longs-métrages plus légers. On vient de la tradition du documentaire, ce qui fait qu'on fait des films plus pointus, plus culturels en soi, mais notre cinéma doit s'ouvrir peu à peu. C'est pour toutes ces raisons que notre travail est de donner une visibilité à notre cinéma sur nos chaînes et en salles. La reconnaissance de notre travail est là depuis longtemps mais il faut maintenant convaincre notre propre public de découvrir notre savoir-faire ! »

www.rtb.be

+32.2.737.21.11

Be tv :

une chaîne déchaînée au service du cinéma

Be tv, chaîne à péage belge, cherche constamment à offrir un maximum d'exclusivités à ses abonnés. Philippe Logie, son directeur des acquisitions et des coproductions, évoque les missions, les projets et les valeurs de la chaîne.

Propos recueillis par **Véronique Chartier**



Comment pourrions-nous présenter et définir l'offre de Be tv ?

« Be tv, ex-Canal + Belgique, est une chaîne à péage proposant chaque jour de nouveaux contenus (films, séries ou documentaires). Notre objectif est d'offrir à nos abonnés des programmes premium (récents et inédits), notamment par le biais de nos accords exclusifs avec de grands studios américains (Disney, Fox, Warner, HBO...). À côté de cela, nous proposons les films de l'ensemble des distributeurs locaux et européens, et notre offre inclut également les chaînes Ciné+, Ciné Frisson et Ciné Classic ainsi que de nombreuses émissions de Canal + France. En bref, notre offre brasse un large éventail de programmes allant de **Touchez pas au grisbi** à **Star Wars – Les Derniers Jedi** en passant par les nouveaux épisodes de la série **Game of Thrones**. »

Be tv est également coproducteur de film. Quelle est votre politique dans ce domaine ?

« Notre engagement marqué auprès du cinéma belge ne date pas d'hier. Be tv a toujours eu à cœur de faire découvrir à ses abonnés le meilleur de la production cinématographique de notre pays. Par ailleurs, il y a 7 ans, Be tv et la Fédération Wallonie-Bruxelles ont créé les Magritte du Cinéma. Cet effort de soutien auprès du cinéma belge s'est prolongé au travers de la coproduction de nombreux films par VOO et Be tv (plus de 90 longs-métrages depuis 2014). Notre politique d'investissement et notre ligne éditoriale sont très éclectiques : nos choix portent tant sur des films majoritaires de metteurs en scène belges (ex : **Nos batailles**, le deuxième film de Guillaume Senez) que sur des coproductions minoritaires (ex : **Le Grand Bain** de Gilles Lellouche). »



Philippe Logie, directeur des acquisitions et des coproductions

Les plateformes émergentes comme Netflix ou Amazon Prime ont-elles changé votre façon d'aborder les offres du marché ?

« À l'instar de ces plateformes, Be tv offre une grande variété de programmes que nous permettons à nos abonnés de consommer de façon linéaire ou non, sur divers supports et quand ils le souhaitent. Vu de l'extérieur, l'arrivée de Netflix ou Amazon Prime pourrait paraître menaçante mais en réalité, il s'agit d'offres complémentaires à la nôtre dans la mesure où ces services présentent des programmes et surtout des chronologies de diffusion, différents. Par exemple, la dernière saison de **Walking Dead** est offerte en premier lieu sur Be tv et ensuite sur Netflix. De même, en cinéma, notre sélection de films est plus locale (européenne et belge) et premium (récente) que celle opérée par ces plateformes. »

Quelles sont les raisons de votre présence au Festival de Cannes ? Y soutenir vos coproductions ?

« Quand on se rend à Cannes ou dans d'autres grands rendez-vous professionnels (le festival de Toronto, la Berlinale, CanneSeries ou les LA Screenings...), c'est en effet pour soutenir les films que nous avons coproduits mais aussi pour découvrir des films et des séries présentés dans les différentes compétitions. Nous nous positionnons alors comme acquéreur, en vue d'offrir un maximum de choix et de nouveautés exclusives à nos abonnés. »

www.betv.be

philippe.logie@betv.be



L'INSAS,

vivier bruxellois des talents de demain

Situé au cœur de la capitale belge, l'INSAS (l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion) forme les futurs professionnels aux métiers des arts du spectacle et de la mise en scène.



Il met également un point d'honneur à compléter la formation de tous ses étudiants par celle du montage et du son, de l'écriture d'un scénario ou de l'acting en général. Le credo de cet institut ? Leur permettre de travailler de façon concrète, de s'exercer et de manipuler les outils propres à la réalisation à travers des ateliers où créativité et inventivité sont au rendez-vous. Veillant à accueillir des étudiants de toutes nationalités et de tous milieux, l'école se veut plurielle et forme les jeunes à pratiquer leur métier avec intelligence et esprit critique mais aussi à les confronter aux réalités du monde dans lequel ils devront œuvrer, tant au cinéma, qu'à la télévision et au théâtre.

La pédagogie doit inviter les étudiants à penser le monde et la société sans préjugés

Présent depuis quelques années sur la Croisette, l'INSAS a toujours défendu les valeurs de diversité et d'expériences humaines, comme l'explique son directeur, Laurent Gross: « En me rendant à Cannes, je peux constater non seulement que notre école est connue internationalement, mais cela me permet aussi de me renseigner sur ce qui se fait ailleurs, dans d'autres écoles ou d'autres pays. C'est très enrichissant. Etre sur place favorise les contacts avec les professionnels ou les distributeurs de courts métrages autant qu'avec les réseaux de diffusion. »

Une récompense prestigieuse

Cerise sur le gâteau, lors de l'édition 2017 du Festival de Cannes, l'une des étudiantes de l'INSAS, la réalisatrice franco-costaricienne Valentina Maurel, s'est vue décerner le Prix Cinéfondation, pour son court-métrage **Paul est là**. Une récompense qui assurera à la jeune réalisatrice de voir son futur premier long-métrage projeté à Cannes. « Pour démarrer dans la vie professionnelle, il n'y a pas meilleure rampe de

lancement. Je n'ai aucun doute sur les capacités de Valentina Maurel : c'est une jeune femme qui a la tête sur les épaules et qui possède une graine de talent. »

Ce prix s'ajoute à la lignée des autres récompenses déjà collectées dans divers festivals par les étudiants de cette école artistique. Une belle finalité mais pas un but en soi : « Dans ce genre de métier, on peut monter et descendre tout aussi vite. Il ne faut pas penser qu'être primé propulse une carrière. Mais obtenir un prix et la présence de son premier long-métrage à Cannes dans un futur proche, ce n'est déjà pas si mal ! » conclut Laurent Gross.

Un vivier de talents

Si la réputation internationale de l'INSAS n'est plus à faire, et que de nombreux ambassadeurs de qualité issus de son vivier ont porté haut les couleurs de cette école (Jaco Van Dormael, Philippe Geluck, Charles Berling ou Benoît Mariage, entre autres), le renouvellement des équipes pédagogiques et les apports des professeurs issus de tous horizons est, à ne pas en douter, un atout majeur. « La pédagogie doit inviter les étudiants à penser le monde et la société sans préjugés afin de rendre compte de la réalité telle qu'ils l'appréhendent » lit-on dans le projet pédagogique de l'établissement. **Paul est là** en est un bel exemple. A ne pas en douter, d'autres grands noms du monde des arts issus de cette école polyvalente, viendront conforter cette idée dans les années à venir.

Véronique Chartier

<https://insas.be>



ESRA Bruxelles:

une école internationale

© Alice Kohl

En 2015, le Groupe ESRA ouvrait une nouvelle école de cinéma à Bruxelles, preuve de l'attractivité de la capitale de l'Europe et de la Belgique en matière d'audiovisuel.

BRUXELLES
■●||| ESRA

Comme l'explique Max Azoulay, Président du Groupe ESRA, « l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel belge a connu une forte croissance au cours des dernières années et le système du Tax Shelter a contribué à cette croissance ». Il paraissait donc logique que l'ESRA renforce le lien naturel qui existe entre la France et la Belgique en ouvrant une école à Bruxelles, après celles de Paris, Rennes et Nice (et New York, où il est possible de suivre une 4^e année optionnelle).

Tous les métiers du cinéma et de l'audiovisuel sont enseignés dans les locaux bruxellois de l'ESRA, rue du Beau Site, à quelques dizaines de mètres de l'endroit où naquit en 1885 Jacques Feyder, grand cinéaste belge (**La kermesse héroïque**, **L'Atlantide**) naturalisé français ensuite. Tout un symbole!

Bilan positif

Ariane Stassar, Directrice de l'ESRA Bruxelles, dresse un bilan positif de ces trois premières années d'existence qui marquent donc la fin d'un premier cycle: « Les résultats concrets se mesureront surtout une fois que nos étudiants qui vont se retrouver sur le marché du travail dès cet été auront décroché un emploi. Mais nous pouvons légitimement nous montrer satisfaits, car si en France, le groupe est renommé et existe

depuis 1972, nous n'étions pas forcément connus du grand public en Belgique, ce qui a donc demandé un important travail de communication, non seulement en termes de publicité mais aussi en allant au contact sur le terrain, à la rencontre de professionnels du secteur, de futurs professeurs, etc. Trois ans après, nous sommes désormais clairement identifiés comme acteurs à part entière du secteur. »

La population estudiantine, elle, s'est rapidement diversifiée: « Nous avons 70% d'étudiants français la 1^{re} année. Deux ans plus tard, le groupe s'est ouvert à des étudiants belges,





marocains, égyptiens, suisses, luxembourgeois, etc. Une diversité de nationalités constituant une preuve supplémentaire de la notoriété grandissante de l'école en Belgique, qui n'est donc plus perçue comme franco-française, mais bien internationale. »

Visite cannoise

Comme le précise Ariane Stassar, certains étudiants ont la belle opportunité de découvrir le Festival de Cannes : « Pour la première fois, cinq étudiants de l'ESRA Bruxelles sont accrédités pour le Festival, aux côtés de leurs homologues des trois écoles françaises. Rien de tel pour s'immerger dans l'atmosphère unique de l'évènement et y faire des rencontres intéressantes! »

Cannes où le Groupe ESRA a l'habitude de présenter une sélection des meilleurs courts-métrages de ses étudiants au Short Film Corner, cet espace du Palais des festivals où les films sont visionnables en libre accès par l'ensemble des professionnels présents. Une façon supplémentaire d'impliquer pleinement les étudiants dans un environnement professionnel enrichissant.

Olivier Clinckart

www.esra.edu

+32.(0)2.647.47.37

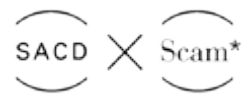




Bruxelles ouvre sa Maison aux auteurs d'Europe

© Julien Hayard

C'est en mars qu'a été inaugurée la Maison européenne des Auteurs et des Autrices, au siège bruxellois de la SACD et de la Scam. Un bel espace dédié à la diversité culturelle européenne.



La nouvelle Maison européenne des Auteurs -ou MEDAA- accueille les membres de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) et de la Scam (Société civile des auteurs multimédia). Parallèlement, elle ouvre également ses portes aux membres de la SOFAM (Société multimédia des auteurs des arts visuels), la société néerlandophone deAuteurs, et plusieurs organisations belges et européennes qui les soutiennent et défendent leurs droits, telles que PRO SPERE, le PEN Club, la SAA ou encore la FERA.

Cet espace exclusif situé au 85-87 rue du Prince Royal à Ixelles se veut convivial et lumineux. Il a été conçu pour travailler, échanger, se détendre, au sein d'un écosystème ayant pour mission la gestion et la défense des droits des auteurs ou de la création. Pour Paola Stévenne, Présidente du Comité belge de la Scam, « il se dégage une évidence d'empowerment dans le concept de Maison des Auteurs: elle contribue à développer les forces et les aptitudes, pour mieux défendre les droits d'auteur et la Culture. De plus, les possibilités de rencontres qu'elle va susciter auront un impact positif sur la créativité en Belgique ».

« Trop souvent, d'ailleurs, les Belges pèchent encore par excès de modestie, alors qu'ils accomplissent un travail remarquable au niveau cinématographique. En ce sens, Cannes est une vitrine extraordinaire pour faire connaître ce travail au public et aux professionnels. »

Les auteurs à Cannes

Un festival où se décerne désormais l'Oeil d'or, remis au meilleur documentaire, toutes sections confondues: « Nos interlocuteurs sont toujours étonnés d'apprendre que l'Oeil d'or n'existe que depuis 2015, tant cette distinction cannoise paraissait une évidence, explique Paola Stévenne. Et le prix décerné en 2017 au superbe **Visages, Villages**, d'Agnès Varda et JR, qui a par la suite connu un grand succès,

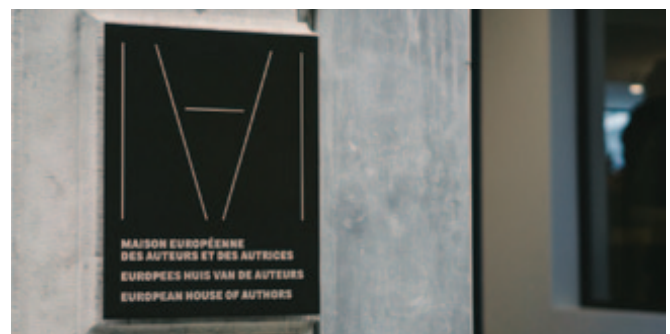
vient confirmer l'importance d'une mise en avant du travail documentaire. »

« Un festival cannois où, comme chaque année, la SACD Belgique participe aux événements de la SACD France et organise ses propres rendez-vous, dont le célèbre déjeuner des Belges sur la plage de la Quinzaine, précise Inès Rabadán, Présidente du Comité belge de la SACD. Nous accompagnons également deux boursiers à Cannes. En effet, à chaque édition du festival, la SACD Belgique offre à deux auteurs/autrices la possibilité de se rendre sur place, ce qui leur permet de rencontrer des interlocuteurs susceptibles de les aider et/ou de les conseiller dans leurs projets. »

Une Maison des Auteurs et des Autrices qui affiche donc plus que jamais sa vocation d'aider ses membres à ouvrir de nombreuses portes vers le processus créatif.

Olivier Clinckart

<http://scam-sacd.be>



© Julien Hayard

studio
L'EQUIPE
Bruxelles Wallonie

Studio L'Equipe:

le gratin de la postproduction

Fondé en 1962, le Studio L'Equipe a acquis depuis plusieurs décennies une réputation internationale qui en fait un des fleurons en matière de postproduction.

Le lieu est impressionnant: situé à Evere, une des dix-neuf communes bruxelloises, un espace de 5000 m² accueille le Studio L'Equipe depuis fin 1999. Et le mot « studio » est particulièrement adéquat, car ce sont en effet de nombreux studios, parmi les plus grands de Belgique, qui se côtoient au cœur de ces installations: bruitage, doublage, post-synchronisation, mixage, étalonnage, etc.

C'est donc une offre complète en matière de prestations sur l'image et le son, comme le précise Pascal Heuillard, Sales Manager: « L'ensemble des services relatifs à la postproduction d'un film, quel que soit le support dans lequel il a été tourné, sont disponibles pour les professionnels. Sans oublier pour autant les particuliers: nous avons également des demandes pour numériser de vieux films familiaux ou amateurs tournés en Super 8. »

Parallèlement aux installations bruxelloises, le Studio L'Equipe possède également une implantation en Wallonie, dans la localité de Bierges: Studio L'Equipe Wallonie a été créé en 2009 pour répondre à la demande de la clientèle qui souhaitait qu'un studio de mixage DOLBY existe au sud du pays.

Les installations ont beau être importantes, l'entreprise n'en est pas moins restée une affaire familiale, créée par André Bosman Sr., avant que ses fils ne prennent le relais. A l'époque de la création du Studio L'Equipe, il n'y avait quasiment aucune installation digne de ce nom en Belgique; les réalisateurs n'ayant alors pas d'autre choix que de se déplacer à Paris.

De nombreuses références

Il serait fastidieux de citer la longue liste de films -dont de nombreux titres à la renommée internationale- sur lesquels le Studio L'Equipe a travaillé au fil des décennies, ou toutes les

personnalités ayant travaillé sur place. Pascal Heuillard cite néanmoins quelques références récentes qui démontrent la diversité des projets au programme de la société: « *Les Frères Dardenne ont l'habitude de collaborer avec nous pour le son de leurs films. Nous avons également travaillé sur la série télé **Les rivières pourpres**, la websérie **Skam**, le documentaire **Ni juge, ni soumise**, mais aussi le dernier film en date de Joachim Lafosse, **Continuer**, ou encore le fameux **L'homme qui tua Don Quichotte** de Terry Gilliam, longtemps resté au stade de projet inachevé mais qui est désormais terminé. Et pour lequel le célèbre réalisateur a fait un passage par Bruxelles et le Studio. »*

Pascal Heuillard parcourt les plus grands festivals européens pour y rencontrer tous les contacts en relation avec le Studio L'Equipe. Il reste donc sur la Croisette pendant toute la durée de l'événement, d'autant plus que le rendez-vous cannois reste un repère tout au long de l'année: « *Le Studio est actif en permanence mais la période de septembre à début mai est la plus chargée: de nombreuses productions veulent être prêtes dans l'optique du Festival de Cannes, dans l'espoir d'une possible sélection ou d'une présence au Marché du film. Nos équipements sont dès lors réservés plusieurs mois à l'avance. »*

Olivier Clinckart

<http://www.studio-equipe.be/>

p.heuillard@studio-equipe.be

+32.(0)497.51.99.63

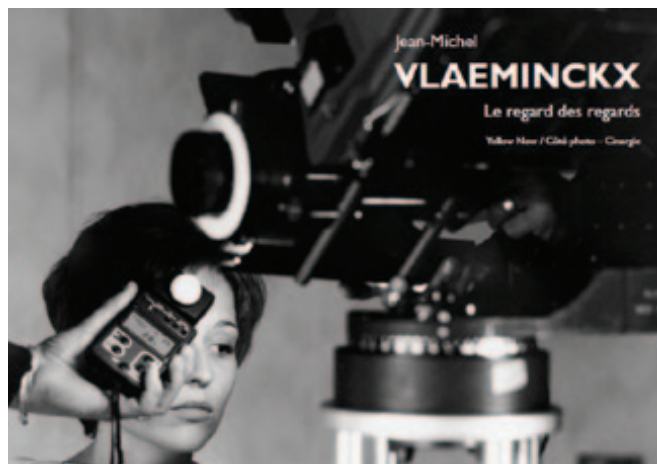
+33.(0)6.82.56.27.67

Cinergie,

le webzine du cinéma belge

C'est en 1996 qu'a été créé le site cinergie.be, issu de la revue papier Cinergie qui existait depuis le milieu des années 80. L'objectif de cette association est de faire découvrir le cinéma belge, y compris dans les domaines du court-métrage et du documentaire, en abordant l'actualité de ce secteur, par le biais de nombreux reportages écrits et filmés. Le site propose également un annuaire des professionnels du cinéma belge, qui permet de mettre en contact tous les acteurs -au sens large du terme- du secteur qui le souhaitent.

Parallèlement à ses activités sur internet, Cinergie organise et anime régulièrement des projections dans des petites salles ou des lieux de rencontre, mais aussi des expositions. Ainsi, du 14 mars au 3 mai 2018, un hommage sous forme d'une exposition de 50 photos a été rendu à la Cinematek de Bruxelles à Jean-Michel Vlaeminckx, portraitiste du cinéma belge pendant trois décennies et qui fut aussi actif au comité éditorial de Cinergie. Décédé brusquement en 2014, ce photographe n'avait pas son pareil pour refléter l'âme du 7e Art et du cinéma belge. En témoigne le bel ouvrage co-édité par les



éditions Yellow Now/Côté photo et Cinergie. Sur 160 pages et autant de clichés, ce sont trente ans de bons et loyaux services qui se retrouvent couchés sur papier, afin de permettre au travail de cet excellent artiste de laisser une trace durable dans les mémoires. Un ouvrage en vente sur le site de Cinergie et dans toutes les bonnes librairies.

www.cinergie.be
info@cinergie.be
 +32.2.219.04.84

cinergie.be

CinéFemme:

un regard féminin sur le cinéma

Fondée en 1997 par des passionnées de cinéma, CinéFemme s'est fixé pour objectif de soutenir un cinéma de qualité. L'A.S.B.L. (association sans but lucratif) projette dix à douze films « Coup de cœur » par an, toujours en avant-première. Les films sélectionnés répondent tous à un niveau d'exigence particulièrement pointu, tant sur le plan cinématographique qu'en regard des sujets qu'ils abordent. Sortant des sentiers battus, porteurs d'échanges, ces films interpellent, suscitent curiosité et ouverture.

L'association décerne chaque année un « CinéFemme Award ». En 2017, il fut attribué à **Loveless** d'Andreï Zvyagintsev, film coproduit par Les Films du Fleuve, et fut remis par Marion Hänsel, qui, à cette occasion, rendit un vibrant hommage à la contribution de CinéFemme à la promotion du 7e Art. Signe de la reconnaissance acquise par l'association, la Cinematek organisa

l'année dernière une rétrospective des films primés en vingt ans. Révélateur également de la pertinence de ses choix, la grande majorité des films récompensés par l'A.S.B.L., ont été par la suite nommés aux Oscars et/ou aux César, voire en sont ressortis gagnants.

Depuis sa création, l'association est systématiquement présente au Festival de Cannes. Vivier incontournable de pépites cinématographiques, le Festival de Cannes permet à CinéFemme de débusquer dès leur tout début les films qui feront palpiter le cœur de son public.

www.cinefemme.be
cinefemme.be@gmail.com

CinéFemme

Diana Elbaum :

l'amour du métier, la diversification des genres, la force des contenus

La productrice Diana Elbaum (Beluga Tree) est l'une des personnalités emblématiques du cinéma belge. A Cannes, elle participe à la conférence « Les coproductions internationales – la formule du succès pour les films européens ? », organisée par l'Observatoire européen de l'audiovisuel, le 12 mai, dans le cadre du Marché du film.

Reconnue pour son talent, Diana a reçu en 2009 l'Eurimages Award, prix récompensant les producteurs jouant un rôle primordial au niveau des coproductions européennes.

Mais c'est il y a près de 30 ans déjà que Diana Elbaum se lançait dans la production « mue par l'amour du métier et l'envie de découvrir de nouveaux talents », nous confie-t-elle. Depuis, elle a produit et coproduit quantité de films largement récompensés. Retenons, entre autres, **Elle** de Paul Verhoeven qui fut sélectionné à Cannes en 2016. Alliée d'auteurs confirmés, la productrice belge est aussi porteuse de nouveaux talents : « *Je travaille sur des projets qui me portent moi aussi, relève Diana Elbaum, et toute l'énergie que nous donnent ces films, nous avons évidemment l'envie de l'amener vers le public.* »

Parmi ses collaborations récentes, relevons notamment la comédie de Solange Cicurel **Faut pas lui dire**, ou encore le nouveau projet d'Ari Folman, **Horse Boy**. La diversification des genres, la force des contenus et bien sûr les horizons des talents sont des éléments clés auxquels la productrice attache une importance capitale, et envers lesquels « *tous les acteurs, en Belgique, impliqués dans la chaîne de développement d'un film, de l'écriture au marketing, en passant par la production et le financement... devraient encore faire preuve de davantage d'audace, estime-t-elle, car, c'est l'affaire de tous si l'on veut continuer à grandir.* »

Regard novateur

S'agissant d'audace, Diana Elbaum a initié en 2016 le Boost Camp, un programme visant à booster le développement de films réalisés par des femmes. Ce programme novateur s'est étendu à la France grâce à l'association Le Deuxième Regard. « *Même si l'idée est encore très embryonnaire, admet-elle avec prudence, nous envisageons d'étendre cette initiative à d'autres pays francophones, compte tenu de l'intérêt que le projet a déjà suscité.* »

En regard des projets que la productrice entreprend et soutient, il serait tentant de penser qu'elle « fait bouger les lignes ». Une affirmation que Diana Elbaum relativise grandement : « *J'ignore si je fais bouger les lignes ; ça, ce sont les autres qui le diront ! Je m'efforce de toujours avoir le doigt sur le pouls du monde qui nous entoure, de prendre conscience des problèmes auxquels nous sommes confrontés. J'essaie de pousser le curseur tout le temps : à travers la recherche et la diversification de nouveaux contenus, à travers les histoires que l'on raconte et qui rencontrent les questionnements que l'on a sur le monde ou sur notre vie quotidienne, en réfléchissant à de nouveaux modes de narration... C'est là une remise en question qui doit se faire en continu car, dans un espace-temps extrêmement trouble, le cinéma et la télévision traduisent ce qui se vit dans le monde et en révèlent les grands changements.* »

Christie Huysmans

Anne-Dominique Toussaint,

une productrice belge à Paris



Anne-Dominique Toussaint

Avec sa société Les Films des Tournelles, la productrice belge Anne-Dominique Toussaint nous donne à voir des films de tous genres, venus de France et de l'étranger, mais toujours très singuliers. C'est ainsi qu'elle a produit le film **Capharnaüm**, de Nadine Labaki, qui se retrouve en Sélection officielle cette année au Festival de Cannes.

Les sociétés d'une productrice engagée

Après avoir suivi un cursus d'Histoire médiévale (et côtoyé le professeur Umberto Eco), Anne-Dominique se tourne vers le cinéma et suit le travail du réalisateur Ariel Zeitoun durant deux ans. Forte de cette expérience, Anne-Dominique Toussaint fonde non pas une mais deux sociétés de production : Les films des Tournelles, située à Paris et Les Films de l'Etang, installée à Bruxelles. Nous sommes en 1989 et son premier projet sera familial puisqu'elle produit le film de son frère, l'écrivain Jean-Philippe Toussaint. **Monsieur** est né et leurs carrières cinématographiques lancées. Après quelques beaux succès, Anne-Dominique Toussaint fonde en 2005 Les films de Beyrouth et produit des films tels que **Les beaux gosses** de Riad Sattouf, récompensé par le César du meilleur premier film en 2010.

L'agence VIP BELGIUM

fête ses 10 ans de présence à Cannes

Agence événementielle de luxe, VIP BELGIUM est particulièrement réputée pour ses événements exceptionnels organisés lors du Festival de Cannes. Fondée par le belge Alexandre Bodart Pinto, cette agence organise sur les scènes belges et internationales des événements corporate et sans but lucratif : soirées privées, galas, ventes aux enchères...

Cette année est très particulière pour VIP BELGIUM puisqu'elle fête ses dix ans de présence sur la croisette. Pour marquer cet anniversaire, l'agence organise une extraordinaire soirée de gala au profit de l'association Wheeling around the World, qui a pour but d'aider les personnes à mobilité réduite à préparer leurs voyages, et de soutenir le financement de voyages et activités pour les enfants et adultes à mobilité réduite n'ayant pas la possibilité de partir.

Par son action, l'association entend démontrer que « Rien n'est

De Monsieur à Normandie Nue

En presque trente ans, Anne-Dominique Toussaint aura produit de nombreux films populaires, audacieux ou intimistes. Dernièrement, ce sont des films tels que **Normandie Nue**, **Les deux amis** et **Alceste à bicyclette** qui ont attiré toute son attention. Côté actualité, Anne-Dominique Toussaint propose jusqu'au 19 mai dans sa Galerie Cinéma de Paris une exposition intitulée « Répliques » où les dessins de Annabel Briens et Stéphane Ménéal se répondent et illustrent des scènes de film et des portraits de cinéma célèbres, preuve que la passion du cinéma est toujours source d'inspiration pour cette mécène du 7ème art.

Véronique Chartier



impossible à celui qui marche dans sa tête ».

Le Gala Ciné-Arts, qui a lieu le **dimanche 13 mai 2018 de 19h30 à 01h**, vous propose un voyage initiatique dans le monde des arts. Cinéma, sculpture, dessin, peinture, musique, danse, photographie, mode... toutes les disciplines artistiques seront mises à l'honneur dans le plus beau Palace de Cannes, l'Hôtel Majestic Barrière. Un cocktail de bienvenue sera organisé de 19h30 à 20h30 suivi d'un menu raffiné de cinq services, accompagné d'excellents vins et champagnes.

Si vous souhaitez soutenir l'association WAW et prendre part à cette exceptionnelle soirée de gala en compagnie de nombreuses personnalités internationales, dans une ambiance marquée par le glamour et l'élégance : <https://www.facebook.com/vipbelgium/>

Christie Huysmans



© Olivier Clinckart

Le Belgian Boat, de retour à bon port

Après le succès rencontré en 2017, le Belgian Boat est à nouveau au rendez-vous cannois: le voilier-événement, encore plus spacieux et avec davantage de caractère, jette en effet l'ancre sur le quai d'Honneur du Festival (Jetée Albert Edouard) du 7 au 19 mai.

C'est en 2015 que la première édition du Belgian Boat a vu le jour, sous l'impulsion de Jan Bucquoy, réalisateur/artiste surréaliste et Francis De Smet, son producteur, qui cherchaient un endroit convivial pour y donner leurs rendez-vous professionnels, dans une ambiance décontractée et propice aux échanges, tout en dégustant des produits belges. Louer un « bateau-terrasse », à deux pas du Palais mais à l'écart de la foule, a permis de concrétiser ce souhait.

Follow-Mi, le partenaire média de ce voilier-événement, a pu faire la démonstration de ses talents en matière de technique de diffusion moderne. Ainsi, un des moments forts de 2017 sur le Belgian Boat à Cannes fut le set diffusé en live de Kid Noize, DJ belge à la popularité grandissante.

Le concept est apparu comme une évidence aux yeux de ses organisateurs : « *Nous estimions qu'il n'y avait pas assez de lieux de rencontre en comparaison avec l'aura du cinéma belge au niveau international*, expliquent Jamila et Julie, à la tête du Belgian Boat Cannes. Or nous disposons d'un vivier de talents extraordinaire. Preuve de l'aspect crucial d'une telle présence, plusieurs rencontres sur le bateau ont débouché sur des collaborations actuellement en cours. »

Olivier Clinckart

<https://belgianboat.com>

Julie Basecqz : +32/476.31.64.31

Jamila Sahraoui : +32/479.97.97.68



© Olivier Clinckart



Delphine Duez : Polyvalente et « polytalente »

Électron-libre, Delphine Duez fait partie des personnalités attachantes du cinéma belge depuis 10 ans, à la fois auteure-scénariste, chargée de développement, production, distribution, repéreuse de lieux de tournage et comédienne...

Entremetteuse professionnelle, elle se démarque en créant des liens à travers différents univers artistiques issus de ses multiples expériences à travers le design, la mode, la musique et le cinéma avec pour objectif de « matérialiser de belles histoires en rassemblant les étoiles ».

A travers sa structure DELFILMS, elle collabore en tant que freelance avec de nombreuses sociétés de production (ex. Wild Tribe Films, Be Revolution Pictures, Nexus Factory, uMedia, Scope, Ezekiel 47-9, Cinédécors Belgique...). Depuis peu, elle développe ses activités en France avec Valentin Leblanc, producteur chez Black Boat Pictures.

Pour cette 71^e édition au Festival de Cannes, outre plusieurs projets en phase de développement avec Olias Barco, Griselda Gonzalez et Valentin Leblanc, elle fait partie -en tant que repéreuse de lieux de tournage pour le court-métrage de Clémence Poésy, **Le Roi des démons du vent**- de l'équipe des Talents Adami Cannes 2018 (voir à ce sujet notre article sur Guillaume Kerbusch dans la section Compétitions), dont les 5 courts-métrages sont produits par Fulldawa Films (Gaël Cabouat) et coproduits par Nexus Factory (Sylvain Goldberg).

+32.474.56.23.22

+33.6.67.05.25.67

delphineduez@gmail.com



Delphine Duez & Valentin Leblanc (producteur chez Black Boat Pictures)



Delphine Duez

September en mai sur le front cannois

Henk Cluytens est distributeur à September Film, filiale belge de distribution active dans le Benelux. Il nous parle de son parcours et de sa présence à Cannes cette année.

Propos recueillis par **Thierry Van Wayenberg**



Henk Cluytens

Pouvez-vous nous présenter brièvement September Film ?

« September est une société de distribution de films née aux Pays-Bas il y a bientôt 10 ans. Ma fonction principale consiste à sortir les films en Belgique et au Luxembourg. »

Votre formation ?

« J'ai suivi des études en sciences de la communication à la VUB (Université Libre de Bruxelles flamande). Et j'ai poursuivi par un post-graduat en arts et culture à la KUL (Université catholique néerlandophone de Louvain). J'ai commencé dans le cinéma en tant qu'exploitant. Je suis ensuite passé de l'exploitation à la distribution. »

Quelle est la politique de September en matière de cinéma ?

« September est axé principalement sur le cinéma d'auteur, en provenance des quatre coins du globe. Notre catalogue contient par exemple des titres tels que **El secreto de sus ojos**, de Juan José Campanella. Nous avons aussi presque tous les films de Lars von Trier depuis **Dancer in the Dark**. **Toni Erdmann** et le dernier François Ozon, **L'amant double**, figurent également à notre catalogue. Nous distribuons également le nouveau Nuri Bilge Ceylan, **Le poirier sauvage**. Et le dernier Pablo Traperro (Président du Jury Un certain Regard à Cannes en 2014, ndlr), **La Quietud**, avec Bérénice Bejo. »

Question rituelle de saison : qu'est-ce qu'un Cannes réussi pour vous ?

« Nous sommes présents à Cannes avec une équipe de cinq collaborateurs. On y achète une grande partie des films sur scénario et nous assurons les visions d'un maximum de films du festival et au Marché du film. Un Cannes réussi pour nous, c'est lorsque les films choisis sur scénario s'avèrent de belles surprises ! Il arrive

aussi qu'on acquière un film vu sur place. Comme **Toni Erdmann**, par exemple, que nous avons énormément apprécié. »

Votre métier à Cannes a changé en dix ans ?

« Le défi principal, c'est que Cannes est devenu très grand. Il y a énormément de monde, ce qui ne facilite pas toujours les choses pour entrer dans les salles aujourd'hui et visionner autant de films que nous le voudrions. Mais Cannes reste indiscutablement à mes yeux le festival le plus important au monde. »

A cet égard, en tant que distributeur qui montrez vos films à la presse, que pensez-vous de la décision de Thierry Frémaux d'organiser des projections de presse simultanées aux projections officielles ? N'y a-t-il pas un risque d'encombrement et de limitation d'accès aux visions pour les journalistes ?

« Non, je ne crois pas que cela va limiter l'accès des journalistes aux salles. Ils verront les films avec le public. Ce n'est pas une mauvaise idée, au contraire : c'est plutôt une manière pour eux de partager autrement leurs découvertes cinématographiques. »

www.septemberfilm.be

henk@septemberfilm.be

+32.479.770.638



Cinéart :

Une approche plurielle, engagée, curieuse et amoureuse du cinéma



Stephan De Potter

En plus de quarante ans d'existence, le distributeur Cinéart n'a cessé de croître et a pris un tournant décisif, il y a 10 ans, en ouvrant un bureau à Amsterdam.

Une singularité stratégique qui lui permet d'assurer dans tout le Benelux la distribution des films de son catalogue, notamment belges (francophones comme flamands), et ce, sur tous les supports de diffusion.

La philosophie éditoriale qui caractérise l'entreprise repose sur une approche plurielle, engagée, curieuse et amoureuse du cinéma. Plurielle car « nous ne nous interdisons aucun genre en mettant au contraire un point d'honneur à défendre la diversité cinématographique, que celle-ci soit le fait d'auteurs confirmés ou de jeunes talents, hommes ou femmes », explique Stephan De Potter, CEO de Cinéart. « Nous ne redoutons pas de sortir des films totalement atypiques, qui d'ailleurs suscitent souvent l'engouement massif du public. »

« Eyes Wide Open »

Quant à la curiosité du distributeur, celle-ci se retrouve dans son slogan « Eyes Wide Open ». « Un slogan, que nous nous efforçons de décliner dans tous les sens du terme, relève Stephan De Potter. Avoir les yeux grands ouverts, c'est découvrir et faire découvrir ce qu'il se passe ailleurs, c'est proposer un angle de vue neuf sur la réalité, c'est élargir le spectre de notre pensée et de nos horizons culturels. »

Par ailleurs, en demeurant fidèle à sa vocation première, Cinéart a fait de l'engagement, l'une des valeurs phares de sa politique de distribution, et ce, tant vis-à-vis de ses auteurs en leur offrant une approche promotionnelle « sur mesure » de leurs films qu'en ce qui concerne ses choix éditoriaux qui souvent, sont socialement ou politiquement importants, et marquent donc les esprits, notamment ceux de la jeune génération.

« Nous procédons souvent au coup de cœur, précise Stephan De Potter. Le cinéma n'étant pas une science exacte, lorsque nous succombons au charme d'un film, nous mettons toute notre ardeur à le défendre. Et je dis " nous ", car

Cinéart c'est toute une équipe de personnes passionnées, qui ont à cœur de partager leur enthousiasme et se démènent totalement pour soutenir la carrière d'un film ».

Un palmarès éloquent

Présent comme chaque année au Festival de Cannes, le distributeur peut s'enorgueillir d'y avoir déjà remporté 19 Palmes d'Or, dont **Rosetta** en 1999, qui marqua durablement son ADN.

« Notre présence à Cannes est axée sur trois fronts », précise Stephan De Potter. Tout d'abord, nous y découvrons avec bonheur et une joie parfois teintée d'appréhension, les films sélectionnés au Festival que nous avons achetés sur scénario.

Le deuxième volet de notre action cannoise repose sur un travail de négociations avec les agents de vente (lequel est nourri en amont par une lecture de scénarios avant Cannes) pour des films que l'on va acquérir et qui seront peut-être projetés l'année suivante au Festival, toutes sections confondues.

Enfin, nous sommes à l'affût des pépites qui sont encore libres de droits de distribution pour le Benelux. Notre approche étant axée sur du cinéma qualitatif, art et essai, qui représente grosso modo 90% de notre line up annuel, Cannes est donc le Festival où nous sommes le plus présents car il constitue pour nous une mine exceptionnelle et incontournable de trésors cinématographiques. »

Christie Huysmans

www.cineart.be
info@cineart.be
+32.2.245.87.00



Imagine...

All the people



Tinne Bral

Distributrice passionnée, Tinne Bral est associée avec Christian Thomas et Joan Aguilar au sein d'Imagine. Elle nous raconte cette aventure excitante qui les mène aujourd'hui encore à Cannes en quête de grands films.

On ne sait pas si, comme dans le film de Michel Audiard, Tinne Bral boit, fume ou drague... mais en tout cas, elle cause cinéma ! Car c'est en effet avec une passion inextinguible chevillée au corps - depuis que toute jeune elle a commencé à travailler comme caissière au cinéma Studio de Leuven et de Bruxelles pour voir, revoir et voir encore des films - qu'elle nous parle de ses tout débuts dans le milieu. « *J'ai travaillé comme caissière parce que les sous que me donnaient mes parents pour la semaine ne suffisaient pas à épancher ma soif de cinéma: il faut dire que j'allais voir 365 films par an, sans en rater un seul* », nous explique Tinne, des trémolos dans la voix.

Par la force des choses, malgré un diplôme d'historienne d'art, Tinne a rejoint en 2007 l'équipe d'Imagine, société de distribution de films créée cinq ans plus tôt par Christian Thomas - tombé, à la façon d'Obélix, dans la marmite du cinéma -. « *C'était comme une suite logique. Christian et moi avons déjà travaillé ensemble à la codirection du Festival du film de Bruxelles dans les années 90. On se connaissait très bien et l'on était parfaitement complémentaires* », poursuit-elle. Tinne est rapidement devenue associée, débutant dans la programmation, puis très vite avec la casquette de distributrice. « *Notre première acquisition ensemble, c'était 4 mois, 3 semaines, 2 jours de Cristian Mungiu et c'était bingo (le film a remporté la Palme d'or à Cannes en 2007) !* », s'exclame Tinne, comme si elle avait subitement fait un bond dans le temps.

Des films engagés

A peine a-t-elle évoqué sa carrière qu'elle anticipe déjà notre question suivante. « *Chez Imagine, nous défendons clairement le film d'auteur, du plus pointu*

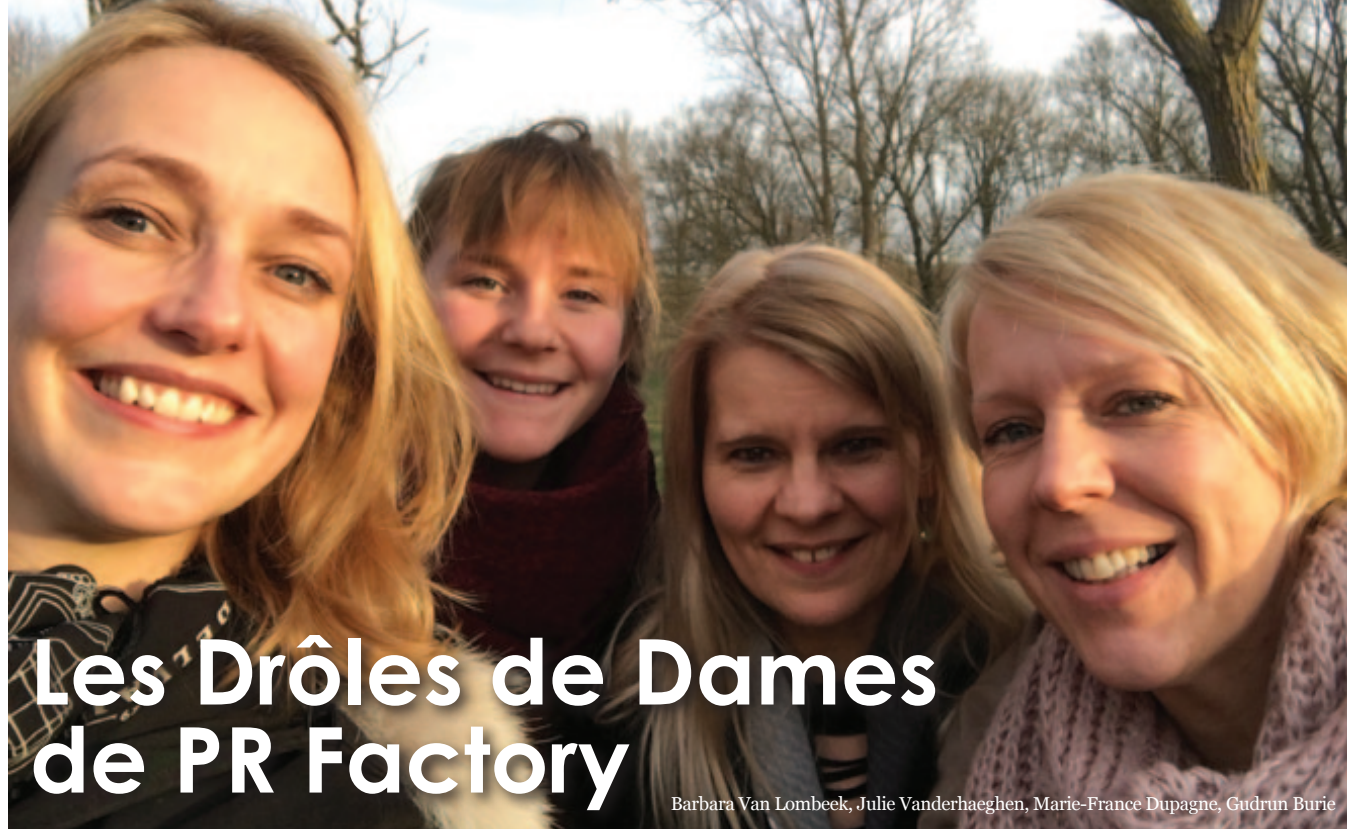
*au plus large. Mais, il faut vraiment que le film nous parle au cœur. On vise des films engagés qui proposent une vraie vision du monde. Des films qui touchent. Qui peuvent être durs aussi, comme **Killing of a Sacred Deer** de Lánthimos, grand réalisateur qui pousse les frontières du cinéma, mais aussi de l'art en général.* ». De chacun des films promulgués par Imagine, Tinne en parle presque comme de son propre enfant. Elle avoue tout de même quelques très gros coups de cœur comme **Elena** de Zvyagintsev, **Paterson** de Jarmusch « *qui m'a fait sourire du début à la fin en disant la tendresse dans ce monde barbare au moment où on en avait le plus besoin* » et la sublime et pourtant controversée Palme d'or 2010 **Oncle Boonmee** de Weerasethakul.

Tinne nous évoque aussi ses chagrins, lorsque par le biais de la coproduction il leur arrive de perdre un auteur qu'ils voulaient absolument suivre jusqu'au bout. Ses colères également. Comme le remontage-charcutage en un seul film informe du très beau diptyque **The Disappearance of Eleanor Rigby** qu'elle adorait et qu'elle avait acquis chèrement.

Mais son plaisir revient d'un coup d'un seul lorsqu'elle se met à parler de Cannes, le festival par excellence où à la fin d'un travail intense de lecture de scénarii et de visions, elle peut acquérir quelques pépites. Des 12 films qu'Imagine sort chaque année, une bonne part provient en effet de la Croisette.

Thierry Van Wayenbergh

www.imaginefilm.be
t.bral@imaginefilm.be
+32.2.331.64.31



Les Drôles de Dames de PR Factory

Barbara Van Lombeek, Julie Vanderhaeghen, Marie-France Dupagne, Gudrun Burie

Elles sont quatre. Elles sont Belges : Barbara Van Lombeek, Marie-France Dupagne, Gudrun Burie et Julie Vanderhaeghen travaillent comme attachées de presse sur le Festival de Cannes depuis de nombreuses années sous l'emblème de PR Factory.

Il était une fois trois filles sympas et efficaces qui travaillaient comme attachées de presse chacune de leur côté depuis plusieurs années et qui avaient décidé de travailler à l'international. Mais même si elles trouvaient leur profession passionnante, elles étaient jusque-là cantonnées à leur royaume de Belgique. Elles voyaient donc plus grand.

Pour cela, point besoin d'un Charlie pour les chapeauter : Marie-France Dupagne, Barbara Van Lombeek et Gudrun Burie se sont associées pour créer en 2009 PR Factory. Leur petite entreprise, sous l'emblème de laquelle elles couvrent des festivals internationaux comme Berlin, Cannes, Venise et Toronto essentiellement. « L'idée, c'est de viser des festivals de grande envergure où l'on pourrait décrocher un maximum de contrats pour faire la promotion des films », nous explique Marie-France Dupagne.

Parcours atypique

Chacune des filles a un parcours atypique : Marie-France se destinait à de l'écriture de scénarios, Barbara n'a pas résisté à l'appel de la 20th Century Fox (distributeur belge de cinéma) à la sortie de ses études conjointes de philosophie et de Science-Po à Londres et Gudrun était avocate avant de rentrer chez Belga (autre distributeur belge). Puis, elles se sont mises à leur propre compte et tels les trois mousquetaires qui étaient quatre, ont été rejointes en 2012 par Julie Vanderhaeghen qui apporte sa collaboration sur les festivals internationaux.

Une journée cannoise

Pour être attachée de presse à Cannes, il faut être un couteau suisse et avoir une santé de marathonien. Voilà présentée par Marie-France une de ses journées-types sur place :

« Cannes, c'est un peu une arène. On se bat d'abord avec des producteurs et des vendeurs pour obtenir un film. Puis on se démène avec une motivation maximale pour en assurer la meilleure promotion possible et être dignes de l'attente. Ça commence le matin par une réunion protocole. On organise avec les responsables du festival la journée officielle du film avec le départ des voitures, la montée des marches, combien de places il faut réserver pour le rang officiel dans la salle. C'est tout l'envers du décor.

Ensuite, nous allons voir les responsables du photocall pour tout mettre en place. Parallèlement, il faut aussi contacter les journalistes et repérer les lieux pour les interviews, booker les espaces. Cela se termine très tard, d'autant plus qu'il faut parfois se rendre à un cocktail pour rencontrer des vendeurs. Les nuits sont très courtes. Le fait d'être constamment dans le mouvement fait tenir le coup. C'est après Cannes que toute la fatigue se ressent. Mais quelle jubilation de défendre bec et ongles un film auquel on croit. Comme ce fut le cas par exemple en 2014 avec le film **Caricaturistes : fantassins de la démocratie**, de Stéphanie Valloatto, qu'on avait obtenu à la dernière minute. C'est un pur bonheur de faire ce métier-là. »

Thierry Van Wayenbergh

www.theprfactory.com

mariefrance@theprfactory.com

+32.477.62.67.70

+33.7.85.83.58.61



TOURNAI

RAM

DVW



LE FESTIVAL
DU FILM
QUI DÉRANGE

IMAGIX
TOURNAI

www.ramdamfestival.be

12 — 22
JANVIER
2019

9^E ÉDITION

titgreblanc - www.titgreblanc.fr - PHOTO: David Uzcchikwu



stereopsia

WORLD IMMERSION FORUM
SCIENCE / TECHNOLOGY / BUSINESS / AWARDS



3D / XR / AI
BOZAR BRUSSELS BELGIUM
5-7 DECEMBER 2018
10TH EDITION
www.stereopsia.com

STEREOPSIA is an international event dedicated to all forms of 3D / XR / AI. It features a series of top-notch conferences, panels with international experts, exhibition and demos, networking opportunities, and awards. BE ONE OF OURS!